Dixième Année. — N° 348.
NOUVELLE SÉRIE : N° 7. Le Numéro : 40 Centimes. Jeudi 19 Août 1920.

LE MIROIR DES SPORTS

PUBLICATION HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE, 18, RUE D'ENGHIEN, PARIS



UN FINLANDAIS, MYRRHA, EST LE PREMIER VAINQUEUR D'UNE ÉPREUVE D'ATHLÉTISME A ANVERS

Cet athlète, favori du lancement du javelot, a justifié la confiance que son pays mettait en lui en gagnant aisément la finale avec un jet de 65 m. 78. Ses trois adversaires les plus proches sont aussi des Finlandais. La France ne figurait que pour la forme.

LES ÉPREUVES ET LES VEDETTES DE LA SEMAINE

Vendredi, 13 août.

L'ECOLE du Rivage, à Anvers, mise à la disposition des athlètes français et appelée : *Maison de France*, est incontestablement la mieux aménagée et la plus confortable des différentes écoles qui servent d'habitation aux champions sportifs de tous les pays. Les Américains devaient loger à bord du cuirassé qui les amena dans le grand port de l'Escaut ; les Suédois, disait-on, séjourneraient dans le train spécial qui les débarqua mardi à Anvers ; mais, au dernier moment, et comme d'un accord général, tous les athlètes, à quelque nation qu'ils appartiennent, ont été logés dans des écoles provisoirement désaffectées. Seule la France avait prévu de longue date et organisé l'installation de ses représentants à Anvers ; seule elle mit sur pied un *home* à l'abri de toute critique, et les officiels des pays étrangers ne sont pas les derniers à le reconnaître. Il faut savoir gré de cette belle organisation au Comité olympique français, et plus particulièrement à M. Raoul d'Arnaud, qui a été la cheville ouvrière de l'aménagement impeccable, et à son aide dévoué, le sympathique Tausières.

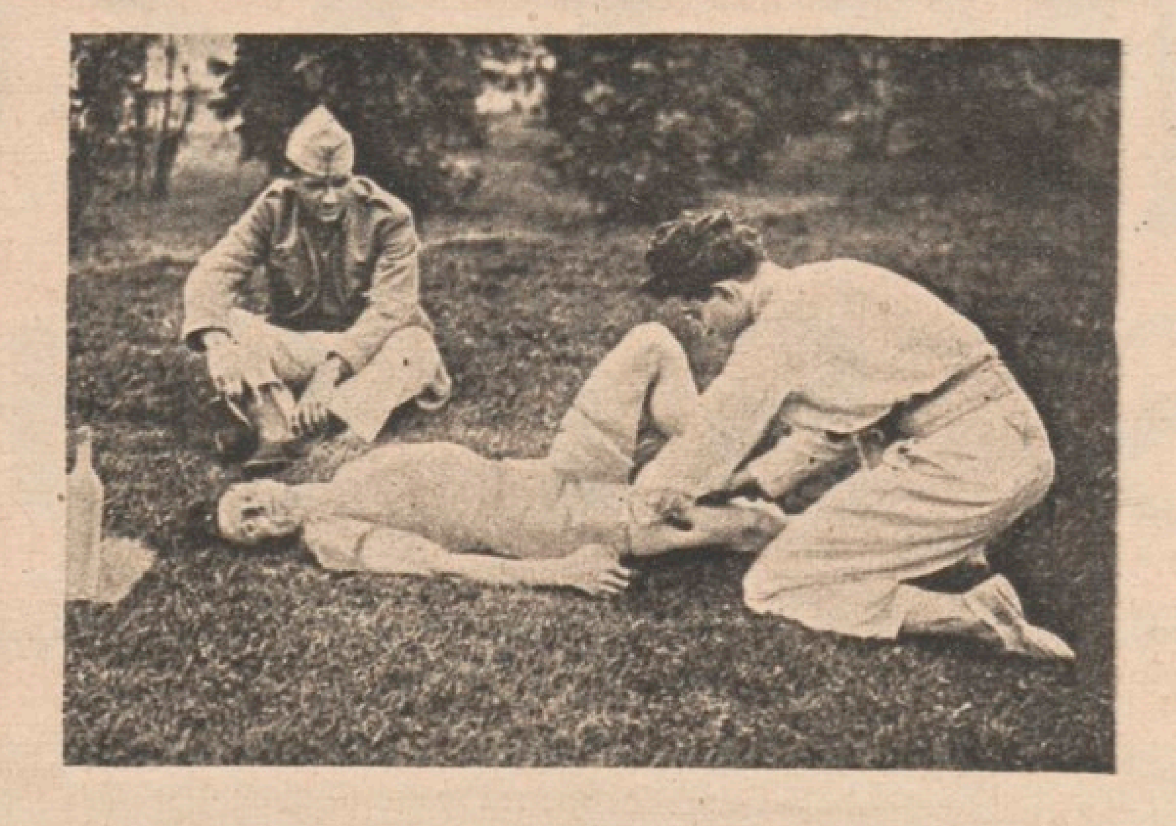
Les athlètes ont à leur disposition un jardin d'hiver, un jardin en plein air, des salles de douches, de massage et d'hydrothérapie, un salon de lecture ; les chambres sont de douze et parfois de six lits. La plus franche cordialité règne entre tous les pensionnaires de quinze jours ; le moral est bon, et, comme chacun sait, un bon moral est excellent pour la réussite d'une épreuve sportive quelconque.

* * *

Si les athlètes français soulèvent l'admiration de tous par leur bonne tenue et le confortable de leur home, ce sont, à leur tour, les Américains qui, sur la piste de course à pied et les terrains de concours du stade d'Anvers, retiennent l'attention générale. Les représentants des Etats-Unis, cette fois encore, conserveront la première place du classement général des épreuves d'athlétisme : les Meredith, Paddock, Loomis, Eby, Ray, Butler, Shea, Foss, Macdonald, forment une pléiade de champions à laquelle nul pays au monde ne pourrait opposer une équipe de même force. Cependant, le Meredith de 1920 n'est plus le Meredith qui, en 1912, à Stockholm, stupéfia et ses concurrents et les spectateurs par son allure si aisée, sa détente si formidable, et par son temps de 1 m. 51 s. 8/10e aux 800 mètres plat. Meredith s'est assagi, alourdi, raidi ; il se peut qu'il fasse encore une brillante performance aux 400 mètres, mais je suis persuadé qu'il ne fera pas oublier l'athlète incomparable de 1912. D'autre part, les Dan Kelley, les Rector, les Reidpath, les Smithson, Simpson et Fred Kelly, les Ralph Rose ne sont pas remplacés : l'équipe américaine d'athlétisme de 1920 est inférieure en qualité à celles des jeux olympiques précédents mais elle leur est, sans aucun doute, supérieure en homogénéité, en valeur moyenne. Les « stars and stripes » ne seront pas dépossédés, cette année, de leur hégémonie sportive sur tout le reste du monde. Et, pendant les derniers jours de l'entraînement, le soin apporté par les entraîneurs américains à parfaire la « forme » de leurs athlètes, le sérieux que ceux-ci apportent à suivre les conseils donnés, prouvent combien les Etats-Unis tiennent à conserver le monopole des victoires olympiques.

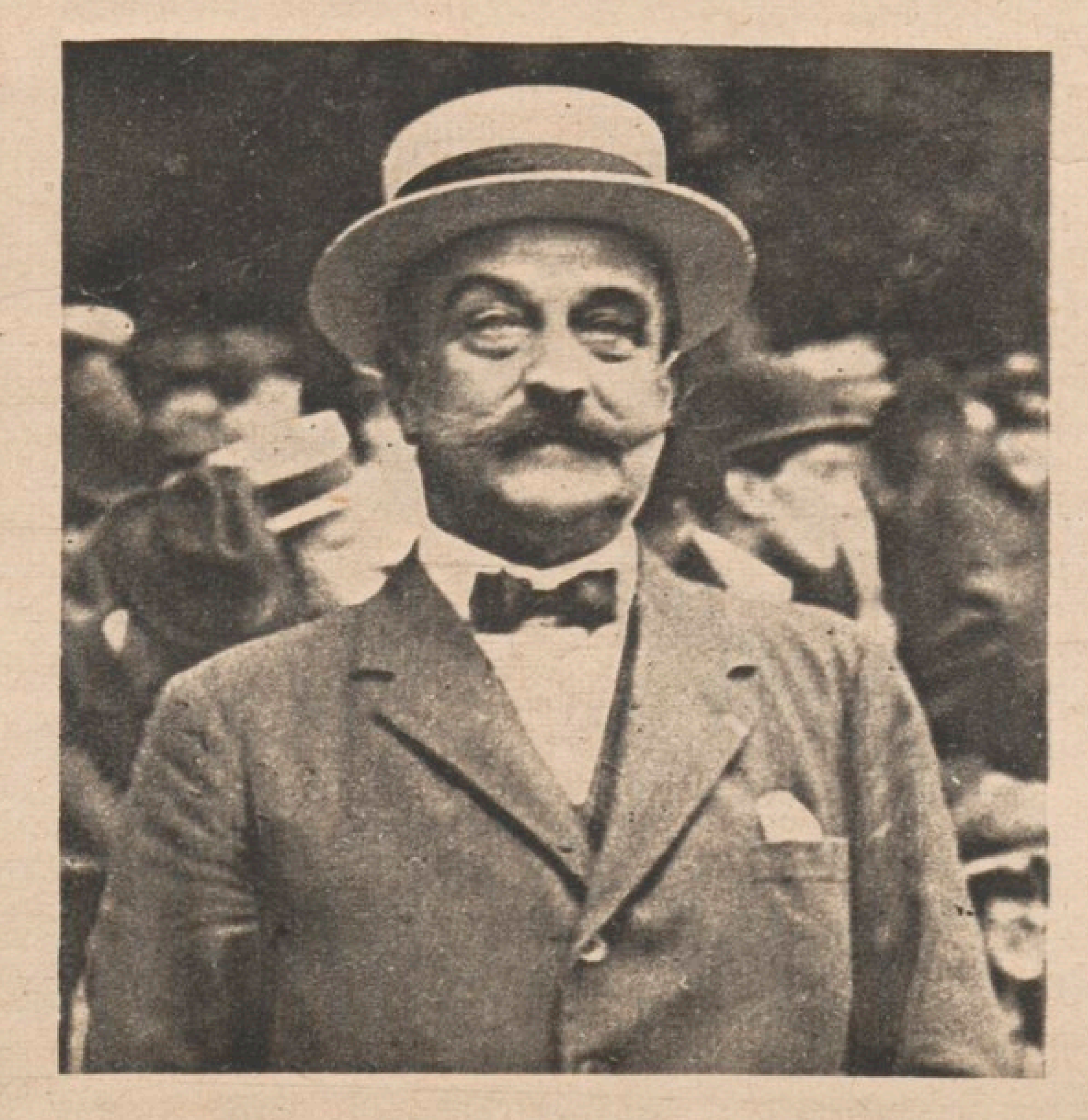
* * *

Mais, — et les Américains s'en rendent bien compte, — quelques autres nations engagées veulent aussi avoir leur part du gâteau ; si l'ensemble des épreuves athlétiques assurera le triomphe des Etats-Unis, la première place de certaines courses et de plusieurs concours échappera aux Américains. Peu à peu, la Suède, la France, les colonies et dominions britanniques, les Danois et les Norvégiens, les Italiens progressent et se rapprochent des *leaders* : la lutte pour les deuxième, troisième et quatrième places sera ardente. On peut, dès aujourd'hui, d'après les simples impressions fournies par les athlètes à l'entraînement, affirmer que l'Olympiade athlétique de 1920 dépassera en intérêt et en portée toutes les Olympiades passées. Le sport, tant au point de vue réalisation que propagande, est en progrès constants ; et les jeux olympiques de cette année contribueront à lui faire faire un grand bond en avant.



AU JARDIN DE LA MAISON DE FRANCE

Guillemot se fait masser par Casalonga. Au fond, derrière : Féry.



LE COMTE RAOUL D'ARNAUD

qui a été l'organisateur de la Maison de France, où sont logés nos champions.



HENRY GEORGE

Le cycliste amateur anglais qui a gagné les 50 kilomètres sur piste en 1 h. 16' 43" 1/5.

* * *

Si les Français envisagent avec une certaine sérénité la venue de la grande semaine athlétique, ils n'ont pu tirer qu'une joie très limitée des épreuves cyclistes, tant professionnelles qu'amateurs. L'insuccès complet de nos amateurs dans les trois courses cyclistes sur piste a montré quelle est la pénurie de notre pays en amateurs. Pas un de ces derniers n'a atteint la finale d'une de ces trois courses ! L'honneur du cyclisme français a été sauvé par les routiers Canteloube, Detreille, Souchard et Gobillot, qui ont donné à la France la première place du classement général de la course sur route de 170 kilomètres. Le temps additionné de ces quatre coureurs est de : 19 h. 16 m. 43 s. 2/5, et le temps moyen de chacun d'eux est de 4 h. 49 m.

* * *

J'ai eu le plaisir de rencontrer le nageur américain Norman Ross, le fameux vainqueur de presque toutes les épreuves des jeux interalliés de 1919. Norman Ross m'a dit que si l'équipe d'athlétisme des Etats-Unis ne compte plus autant d'étoiles que par le passé, par contre l'équipe de nageurs n'a jamais été aussi brillante. Norman Ross prétend n'être, parmi ses coéquipiers, qu'un nageur moyen. Le recordman du monde des 100 mètres, en 1 m. 3/5e de seconde, Duke Kahanamoku, un prince indigène des îles Hawaï, a formé à Honolulu une équipe redoutable de six nageurs qui s'est assuré, au cours des éliminatoires olympiques américaines, toutes les premières places des courses de vitesse pure : de sorte que ces six nageurs ont été, sans exception, sélectionnés et envoyés à Anvers, où leurs débuts, hier, ont produit sur les spectateurs une profonde impression.

Si ces nageurs ne participent pas aux épreuves de nage sur le dos et à la brasse, par contre, ils semblent devoir remporter le plus beau triomphe dans le classement de la course des 100 mètres nage libre et aussi dans la course par équipes de quatre nageurs, sur 800 mètres (4×200), leurs seuls concurrents sérieux ne pourront être que les Australiens, vainqueurs de la même épreuve des jeux interalliés de l'an dernier.

Norman Ross, s'inclinant devant une supériorité aussi manifeste, se réservera pour les courses des 400 et des 1.500 mètres, où il a la plus grande chance de triompher. Cependant, il trouvera, dans la révélation de l'année, l'Anglais Annison, un redoutable adversaire. Norman Ross prendra part aux épreuves de nage sur le dos, dont il m'a fait une démonstration, qui m'a révélé un style tout spécial, dérivé du *crawl*.

En même temps que N. Ross, les nageuses de l'équipe américaine sont venues s'entraîner hier. La New-Yorkaise miss Ethelda Bleibtreu a nagé les 100 mètres en 1 m. 15 s. 1/5e, temps inférieur d'une seconde au record du monde détenu par l'Australienne miss Fanny Durack. Deux autres nageuses d'Honolulu, l'une âgée de quinze ans, et l'autre de quatorze ans, ont nagé la même distance en un temps voisin de 1 m. 17 s., performance remarquable, si l'on considère que le bassin comporte 100 mètres en ligne droite. Miss Bleibtreu partira favorite, d'autant plus que Fanny Durach ne participera pas, cette fois, aux jeux olympiques, et qu'elle est remplacée dans l'équipe australienne, par la sœur de Beaurepaire, ancien recordman du monde des 300 mètres nage libre et concurrent de l'Olympiade de 1920.

Ni nos nageurs, ni nos nageuses ne peuvent prétendre rivaliser avec des adversaires aussi redoutables. Cependant la présence de nos représentants sera utile en ce qu'elle leur permettra de se rendre compte des méthodes d'entraînement et de course de ceux qu'on peut considérer, à juste titre, comme les meilleurs nageurs du monde.

Lundi matin.

Les jeux olympiques ont été inaugurés officiellement samedi par le roi des Belges. Les épreuves d'athlétisme ont commencé hier, dimanche. Deux impressions se dégagent très nettement : d'abord, la population de Belgique et d'Anvers n'apporte à l'Olympiade qu'un intérêt relatif, ensuite, et surtout, la France, malgré la guerre, non seulement se comporte de façon très brillante, mais encore semble capable d'inquiéter très sérieusement la Suède pour la place de deuxième du classement général.

Pourquoi les Belges, qui manifestent un enthousiasme très sincère pour le cyclisme, le football-association, et de très nombreux divertissements et jeux de plein air, comme le tir à l'arc, les boules, restent-ils presque indifférents aux championnats du monde de l'athlétisme ? Il est certain que l'athlétisme ne fait que naître en Belgique ; cependant, si la grande presse d'outre-Quiévrain, imitant l'exemple donné par la plupart des journaux politiques de France, avait entretenu ses lecteurs de l'Olympiade, les avait tenus au courant de la mise en état du stade d'Anvers, les avait incités à aller voir les meilleurs athlètes des cinq continents, nul doute que les vastes tribunes n'eussent été plus remplies qu'elles ne l'ont été samedi et dimanche. Le jour de l'inauguration, malgré la présence du roi Albert Ier, du cardinal Mercier, et des principales notabilités politiques et militaires de Belgique, il y avait de nombreux vides dans les tribunes ; et, hier dimanche, à peine deux mille spectateurs auraient assisté aux courses et aux concours, si les trois ou quatre mille Suédois n'étaient venus former un bloc dense et bruyant, si les deux mille Américains n'avaient signalé par leur présence et leurs clameurs de Sioux leur amour du sport, si les quelques centaines de Français ne s'étaient massés dans un coin du stade pour encourager et acclamer les leurs.

Mais l'athlétisme ne fait que commencer ; à la fin de la semaine, les concurrents olympiques recevront peut-être de la population belge l'hommage qu'ils méritent par leurs qualités et leur magnifique désir de vaincre.

La France a bien débuté, sauf pour le lancement du javelot, concours dans lequel elle a partagé sa complète infériorité avec bon nombre de nations concurrentes : en effet, la Finlande, qui a acquis un monopole dans ce lancement, s'est attribué, de haute lutte, les quatre premières places du classement de cette épreuve. Myrrha, le favori, a envoyé son arme à 65 m. 78, battant ainsi le record du monde, détenu par Lemming, avec un peu plus de 62 mètres. Pour les autres épreuves : 100 mètres plat, 400 mètres haies, 800 mètres plat, saut en hauteur, les athlètes français se sont bien comportés, réussissant même à éclipser nettement la Suède, sauf dans le saut en hauteur.

Evidemment, les Américains, par le nombre et la qualité, tiennent le premier rang ; mais nos champions ne sont plus ridicules à côté des leurs ; bien plus, ils les inquiètent, ils les obligent à s'employer, et, quelquefois même, ils les ont devancés. La supériorité des athlètes des Etats-Unis sur les nôtres ne se traduit pas par une différence nette de classe, mais par une différence de degré : les Américains ont plus d'expérience sportive, ils suivent plus fidèlement les méthodes d'entraînement qui leur sont imposées et qu'on cherche sans cesse à perfectionner ; la sélection, chez eux, est plus vaste que chez nous ; pourtant, en quoi un André, un Ali Kahn, un Mourlon, un Lorrain, un Gouilleux, un Esparbès, leur sont-ils inférieurs ? Pour déconcerter les pessimistes qui prétendent que notre race est athlétiquement inférieure à la race américaine — si tant est qu'on puisse parler d'une race américaine — il serait bon de tenter une expérience et d'envoyer pendant un an, aux Etats-Unis, un de nos jeunes champions. On verrait qu'il figurerait rapidement parmi les meilleurs des Américains ; j'ai pu m'en rendre compte par expérience personnelle. Comme je l'écrivais il y a trois jours, l'équipe américaine est, dans son ensemble, inférieure à celle de Stockholm, en 1912 : cependant, les temps obtenus jusqu'à présent aux 100 mètres plat et aux 400 haies prouvent que, dans certaines spécialités, les Américains de 1920 ne le cèdent en rien à leurs anciens de 1912. Cette constatation est tout à l'honneur des Français : je crois pouvoir affirmer que le drapeau de la France montera plusieurs fois au mât du stade, cette semaine, en signe de victoire. Car, en plus d'André, d'Ali Kahn, des quatre coureurs de 800 mètres, Gouilleux, Esparbès, Baudoin, Argouach, il nous reste Guillemot, Burtin, Brossard, Féry peut-être, Ichard, Géo André pour le décathlon, l'équipe de quatre fois 100 mètres et de quatre fois 400 mètres, les 3.000 mètres par équipes... Si les Etats-Unis sont certains de prendre la première place du classement général de l'athlétisme, par contre, les Suédois n'ont pas encore gagné la deuxième : l'Angleterre, et surtout la France, sont en droit d'élever quelques prétentions.



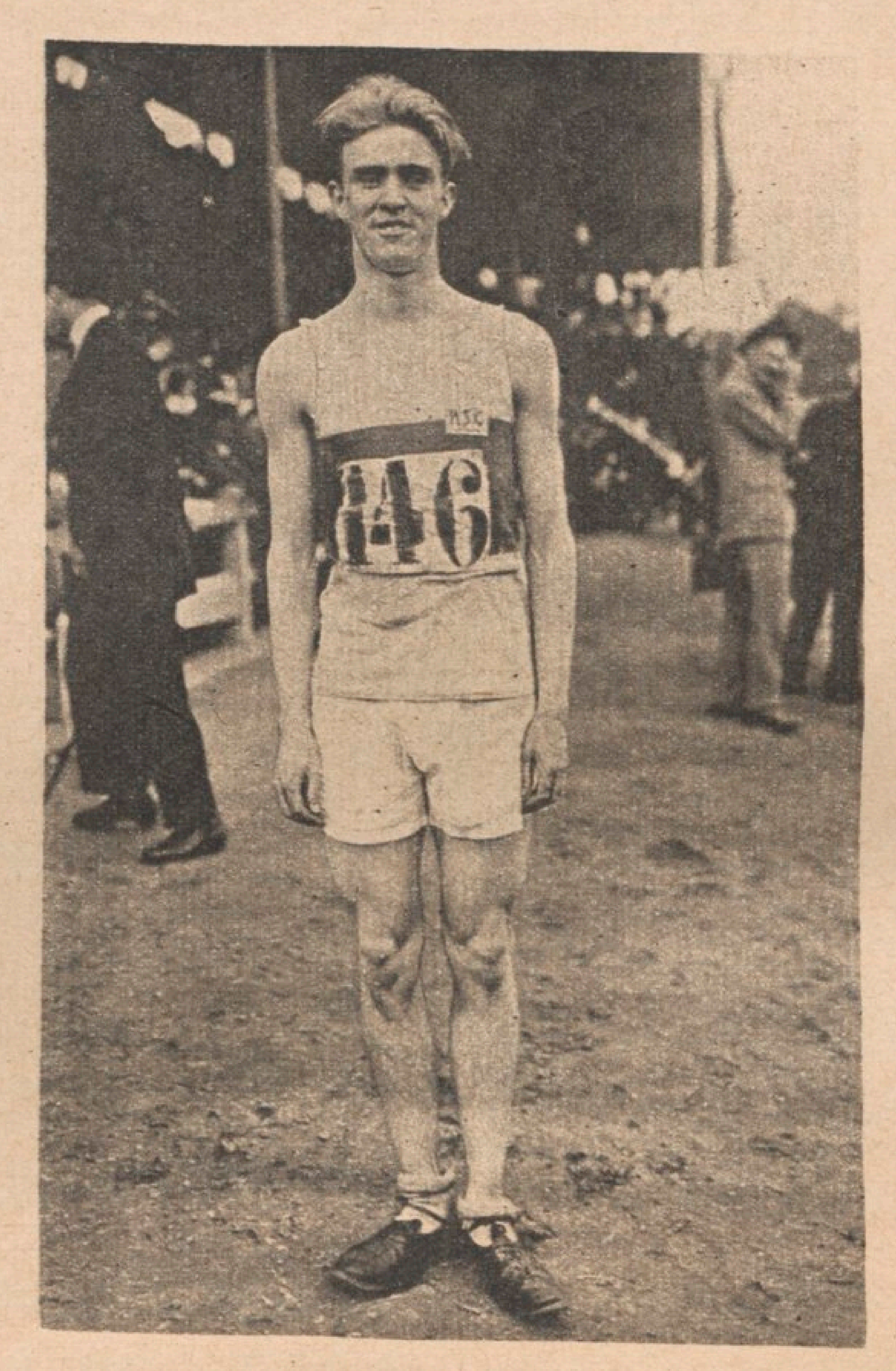
LE SUD-AFRICAIN RUDD

Vainqueur de la série et de la demi-finale des 800 mètres plat, et grand favori de cette épreuve.



L'AMÉRICAIN PADDOCK

Vainqueur de la finale des 100 mètres plat des jeux olympiques d'Anvers en 1920.



LE FRANÇAIS ALI KAHN

Champion de France des 100 mètres plat s'est classé quatrième dans la finale à Anvers.

Derrière les *leaders* des épreuves athlétiques, Amérique, France, Suède, Angleterre, Afrique du Sud, les nations européennes sont loin : on avait annoncé récemment de remarquables performances de sprinters suisses, italiens, espagnols, et... japonais. La piste, sinon très régulière, du moins exactement mesurée, les départs bien pris et le chronométrage officiel ont fait justice de tous ces records soi disant battus. En fait, il y a, dans l'athlétisme comme dans tout autre sport, des étapes à franchir, une expérience à acquérir, un milieu favorable à créer : de même que l'athlétisme international, depuis l'olympiade d'Athènes de 1896, a progressé constamment et pour ainsi dire méthodiquement, de même l'athlétisme, dans chaque pays, va peu à peu de l'avant, et se perfectionne lentement avant de parvenir au niveau, soit des autres jeux de plein air, soit de l'athlétisme pratiqué par les autres nations.

* * *

Lundi soir.

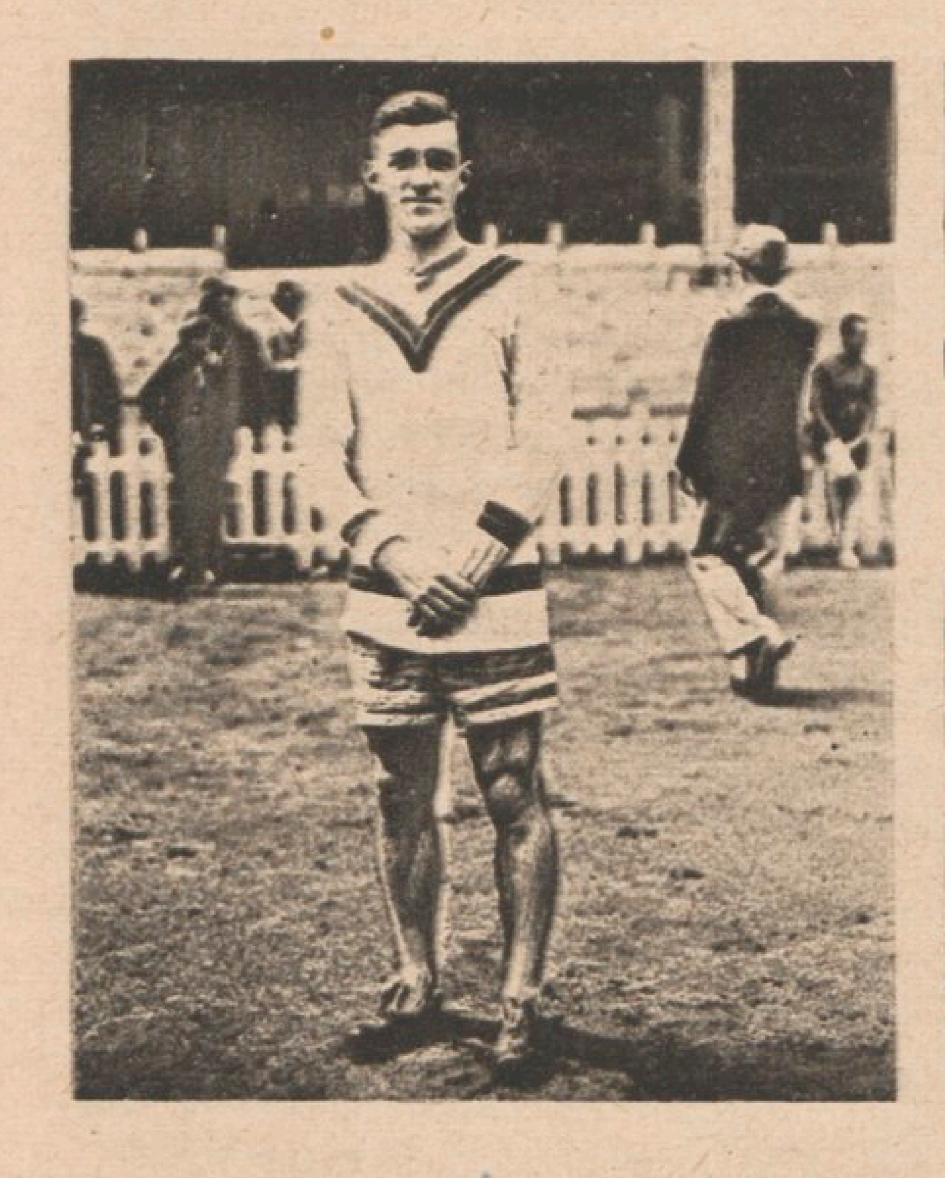
La journée au stade d'Anvers a été extrêmement émouvante. Les Français ont continué à se montrer concurrents redoutables des Américains, des Suédois et des Anglais, dans toutes les épreuves qui ont eu lieu aujourd'hui.

L'athlète complet Géo André a terminé quatrième dans la finale du 400 mètres haies ; il aurait pu gagner ; une courte hésitation au saut d'une haie a désuni son effort, et trois adversaires ont franchi avant lui la ligne d'arrivée. Cependant, André a parcouru la distance en 54 secondes 3/5, ce qui bat de 1 seconde 2/5 son récent record de France. Sa défaite est donc une défaite glorieuse s'il en est : dans une épreuve qui réunit les meilleurs coureurs du monde, la moindre faute coûte la victoire. Il reste à André le décathlon : s'il réussit une performance moyenne au saut à la perche et au lancement du javelot, il a la chance d'être un vainqueur olympique.

Guillemot a gagné, dans un temps médiocre, 15 m. 33 s., sa série des 5.000 mètres plat, devant le Suédois Backmann, qui passe pour être son plus redoutable adversaire. Il est certain que les deux concurrents se sont réservés, et que dans la finale ils parcourront les 5 kilomètres en moins de 15 minutes. Rappelons que Kolehmainen et Bouin, en 1912, à Stockholm, effectuèrent le parcours en 14 m. 36 s. 8/10. Quelle que soit la valeur de Guillemot et de Backmann, il est fort douteux qu'ils réussissent un exploit semblable. Les autres séries des 5.000 mètres furent respectivement gagnées par le Suédois Falk, en 15 m. 17 s. 4/5 ; l'Anglais Blewitt, en 15 m. 19 s. 4/5 ; l'Italien Speroni, en 15 m. 27 s. 3/5. Les Français Duquesne et Manhes sont cinquième et septième, alors que les quatre premiers seulement participent à la finale.

Comme nous osions l'espérer, Ali Kahn a pris la deuxième place de la demi-finale, devant Murchinson et derrière Paddock : c'est la première fois qu'un Français parvient à figurer dans une finale olympique des 100 mètres. Trois nations, l'Amérique (Paddock, Scholz, Murchinson, Kirksey), l'Angleterre (Edwards), et la France (Ali Kahn) participèrent à cette course, qui fut gagnée par Paddock, en 10 s. 4/5, devant Kirksen, Edwards, Ali Kahn, Scholz et Murchinson. Le champion de France Esparbès prit la troisième place de sa demi-finale et se qualifia ainsi pour la finale. Le pentathlon, auquel ne participait aucun Français, fut gagné aujourd'hui par le Finlandais Letonnen.

QUELQUES GRANDS CHAMPIONS AU STADE D'ANVERS

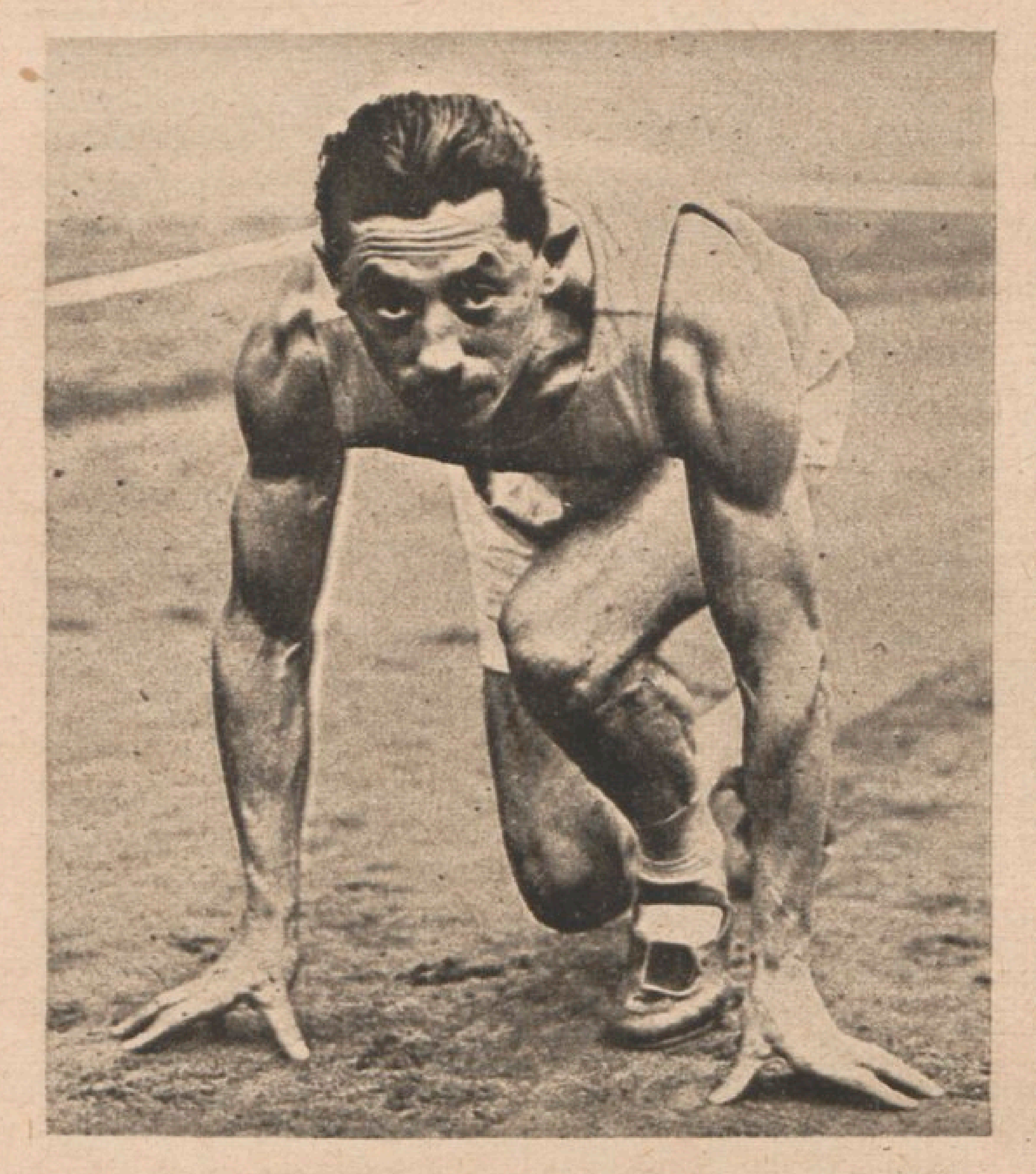


LE SUD-AFRICAIN RUDD

LES FRANÇAIS CASTE, RENARD, ALI KAHN ET TIRARD



L'AMÉRICAIN RENNER





LE SPRINTER ITALIEN CROCI



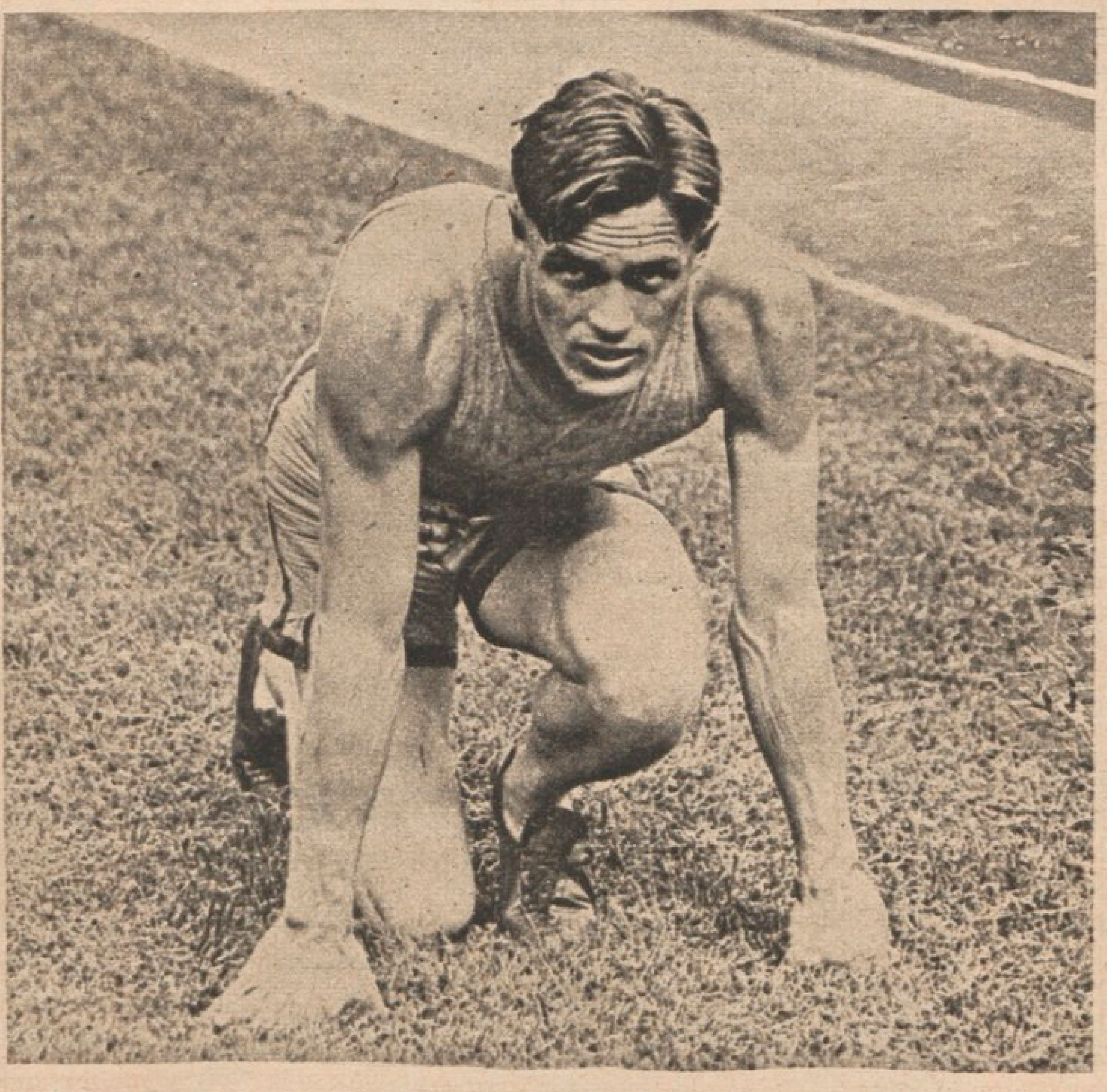
L'AMÉRICAIN LOOMIS



LE SPRINTER SUISSE IMBACH



LE FAMEUX TED MEREDITH



LE CANADIEN THOMSON, SAUTEUR DE HAIES



LE FINLANDAIS KOLEHMAINEN

Phot. de l'envoyé spécial du "Miroir des Sports".

Parmi les athlètes dont on a beaucoup parlé depuis le début de la préparation des jeux olympiques, il en est plusieurs qui sont des révélations : tels le Sud-Africain Rudd, favori des 400 et 800 mètres ; l'Américain Loomis, véritable type de lévrier et vainqueur de Paddock, aux éliminatoires américaines des 100 mètres, et les sprinters Croci et Imbach, qui auraient, chacun dans son pays, parcouru les 100 mètres en moins de 11 secondes. Par contre, d'autres athlètes, comme Meredith et Hannes Kolehmainen, ont un passé sportif tel qu'ils ne pourront plus le faire oublier, quelles que puissent être leurs performances actuelles. Ali Kahn, parmi les Français, semble être, avec Mourlon, de la classe olympique.

A LA VEILLE DES ÉPREUVES D'ATHLÉTISME



L'AUTO DE TRANSPORT DES CHAMPIONS FRANÇAIS DEVANT LA MAISON DE FRANCE A ANVERS



Phot. de l'envoyé spécial du "Miroir des Sports".

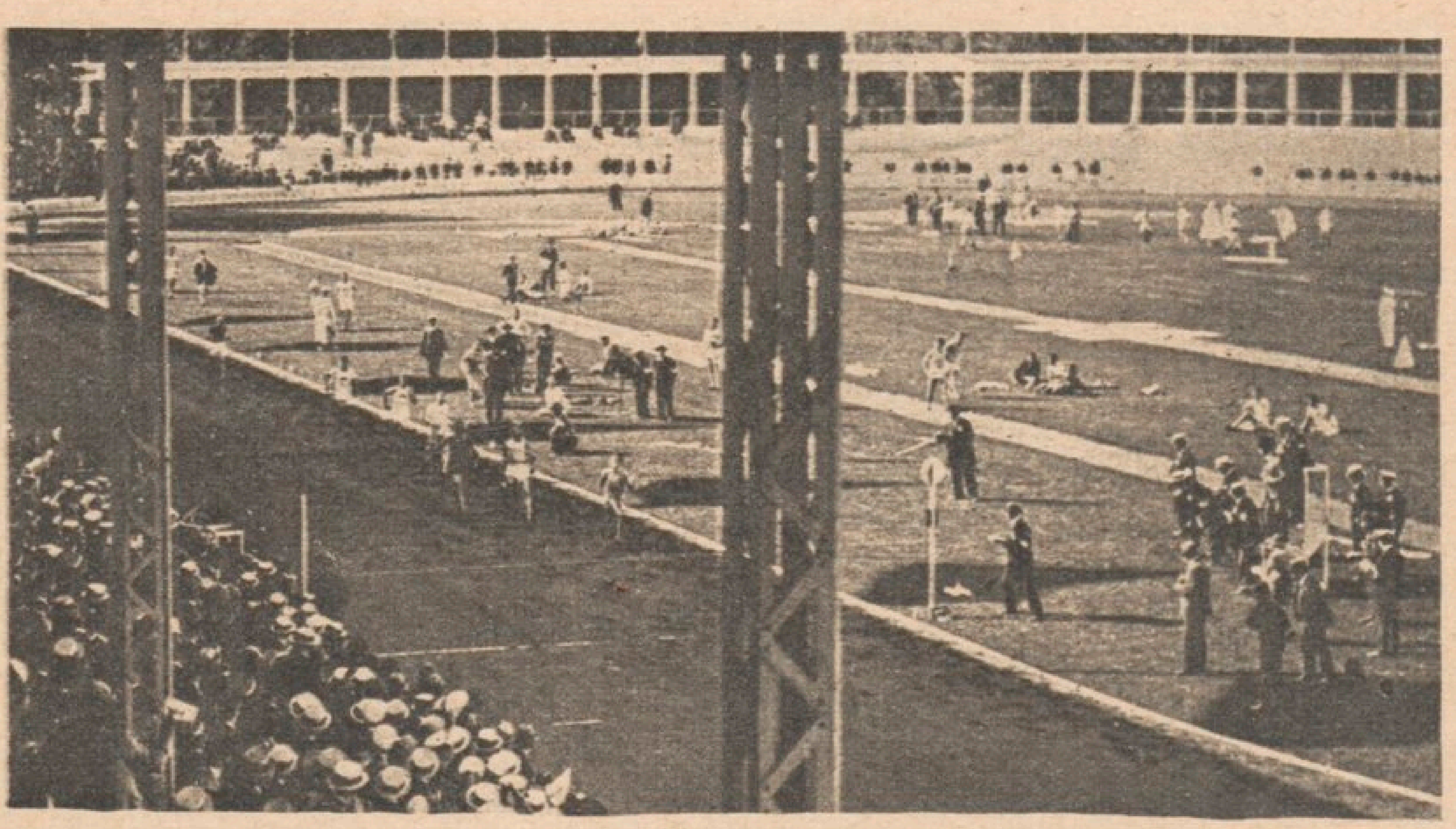
L'ENTENTE CORDIALE DES CONCURRENTS OLYMPIQUES : LE FRANÇAIS PAOLI ET LE FINLANDAIS TAIPALE

En haut : Le camion-automobile qui conduit les athlètes français de la Maison de France, où ils sont logés et nourris, au stade d'Anvers, évoque, tant l'élément militaire y est prépondérant, les autobus qui, pendant la guerre, effectuaient le transport des troupes. — En bas : Le Finlandais Taipale, recordman du monde du lancement du disque, montre à Paoli quelle vitesse de rotation il faut prendre pour arriver à lancer le disque aux plus grandes distances. Paoli, qui a réalisé cette année des progrès considérables dans le lancement du poids, où il espère réussir officiellement un jet de quinze mètres, n'a jamais pu atteindre quarante mètres dans le lancement du disque, malgré les efforts les plus répétés.

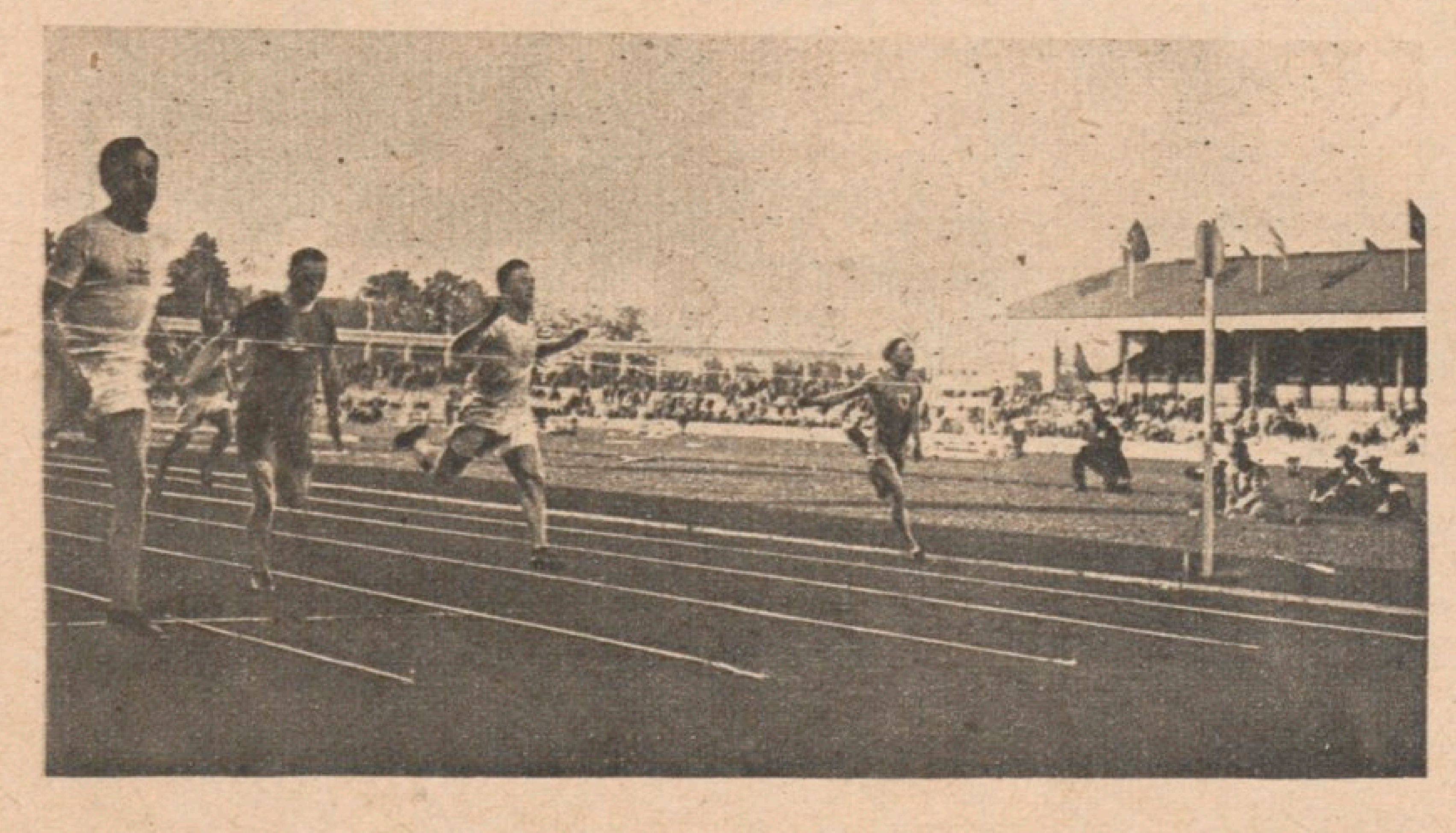
LE DÉBUT DE L'ATHLÉTISME A L'OLYMPIADE



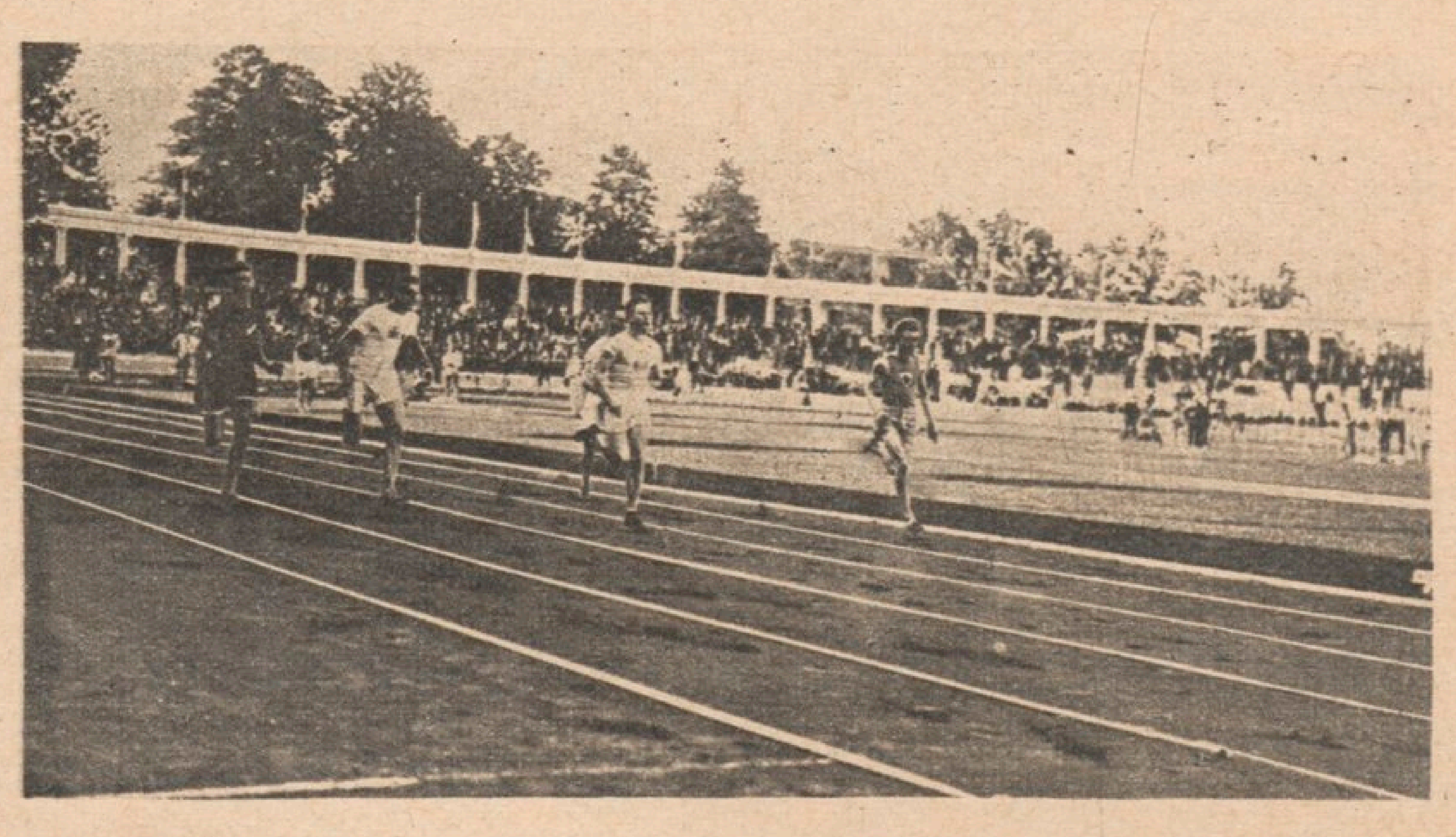
2e SÉRIE DU 800 MÈTRES : EBY MÈNE



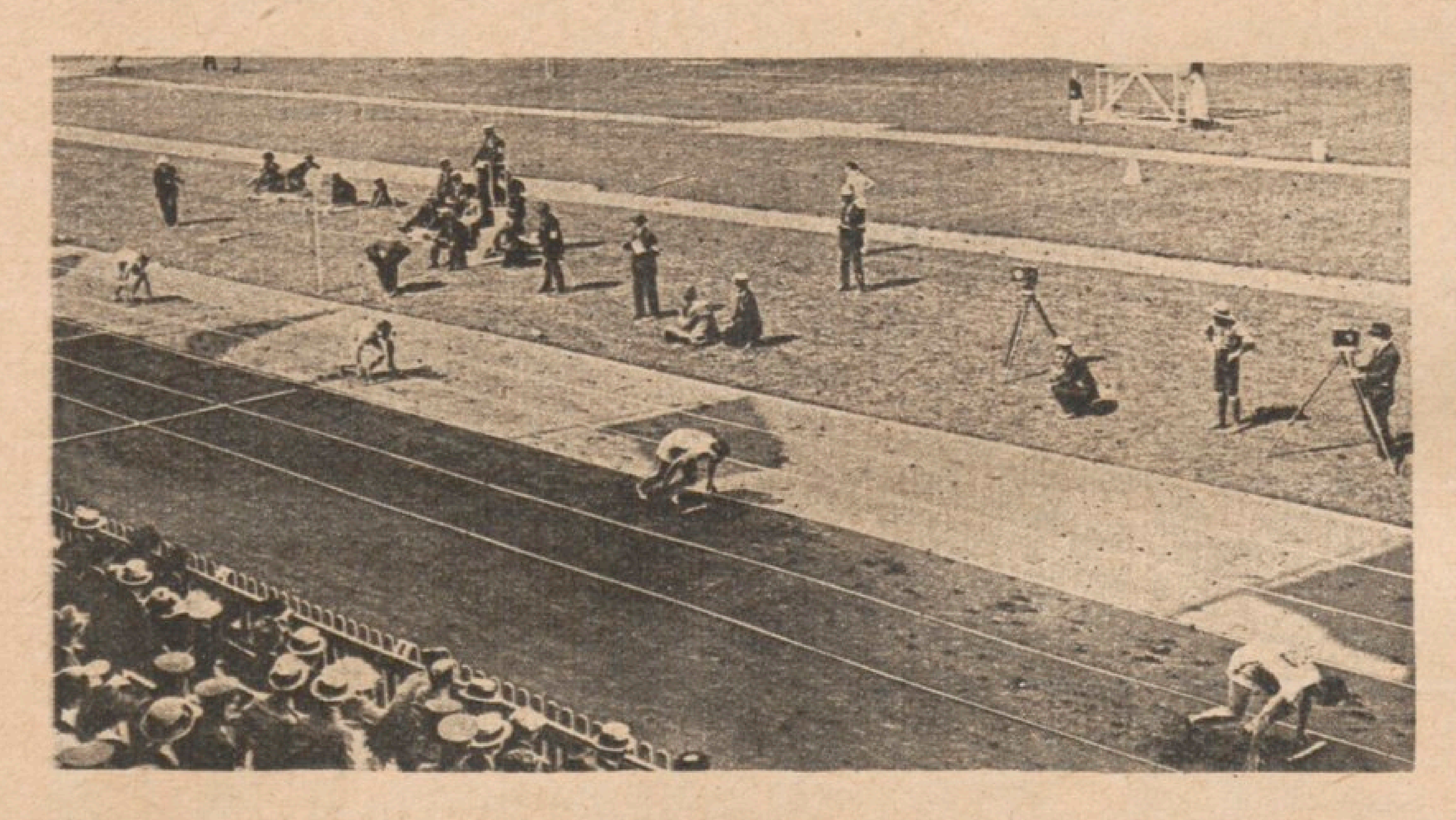
GOUILLEUX GAGNE SA SÉRIE DES 800 MÈTRES



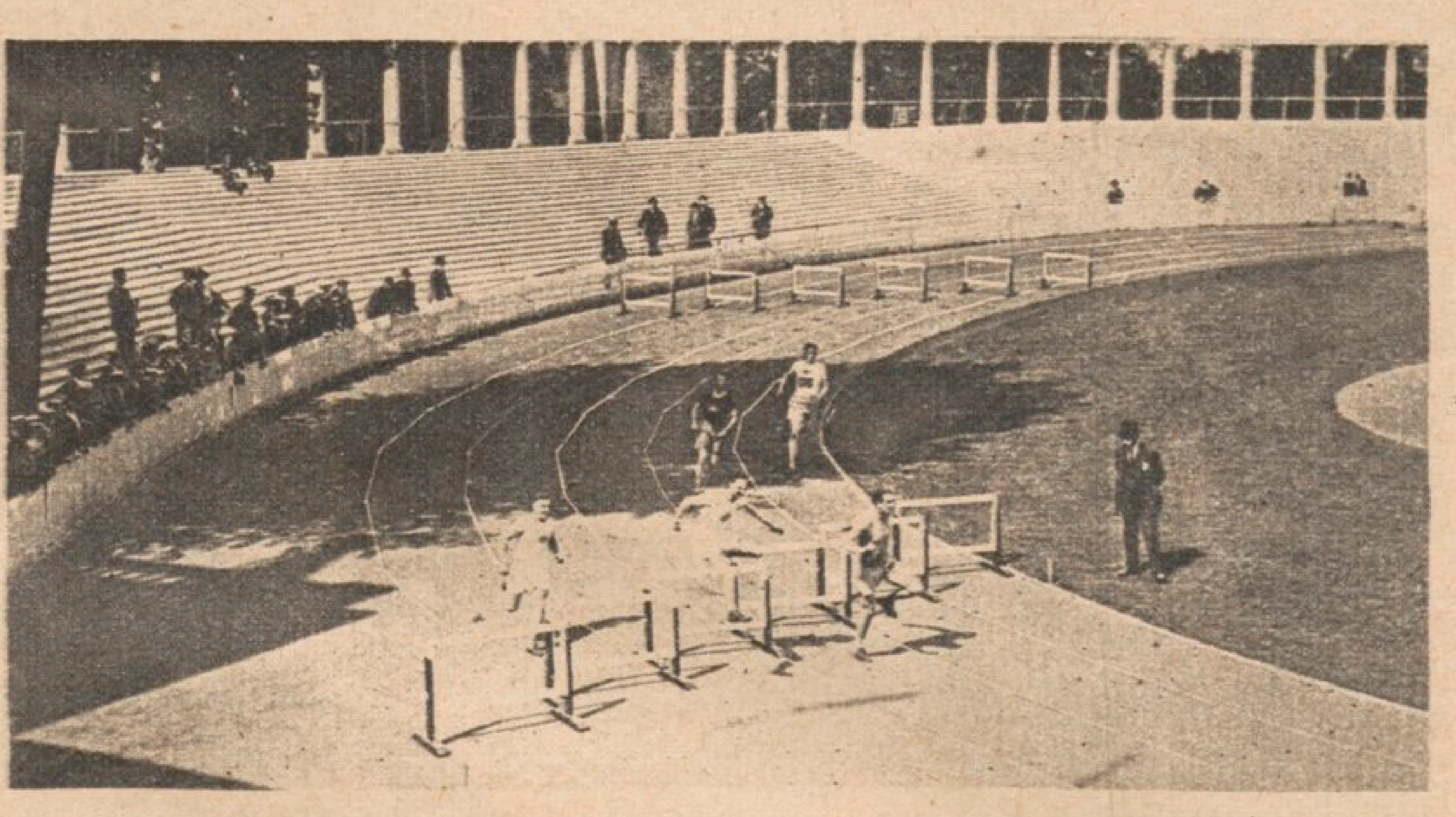
3e QUART DE FINALE DES 100 MÈTRES : A DROITE, ALI KAHN



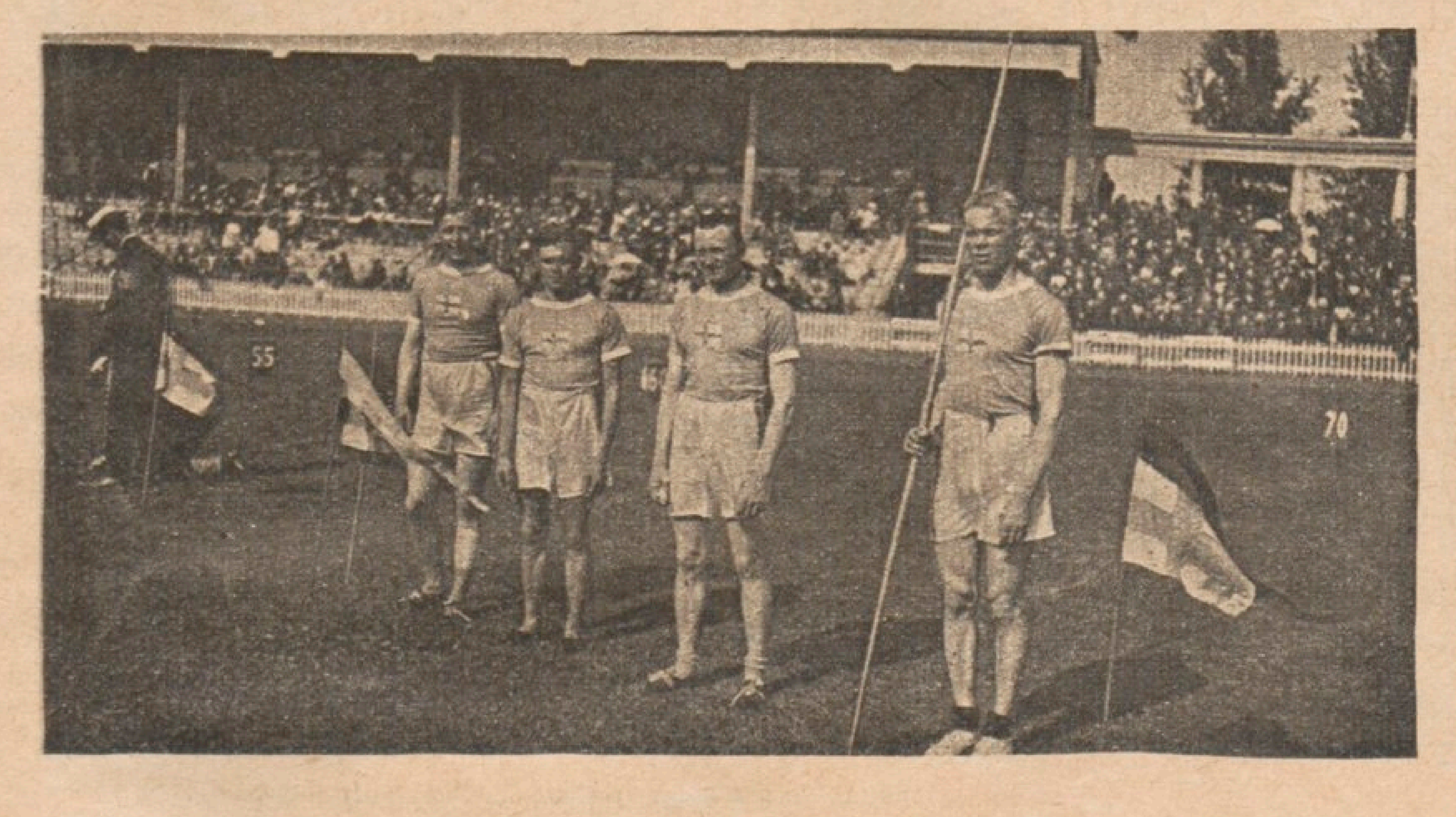
1er QUART DE FINALE DES 100 MÈTRES : A DROITE, MOURLON



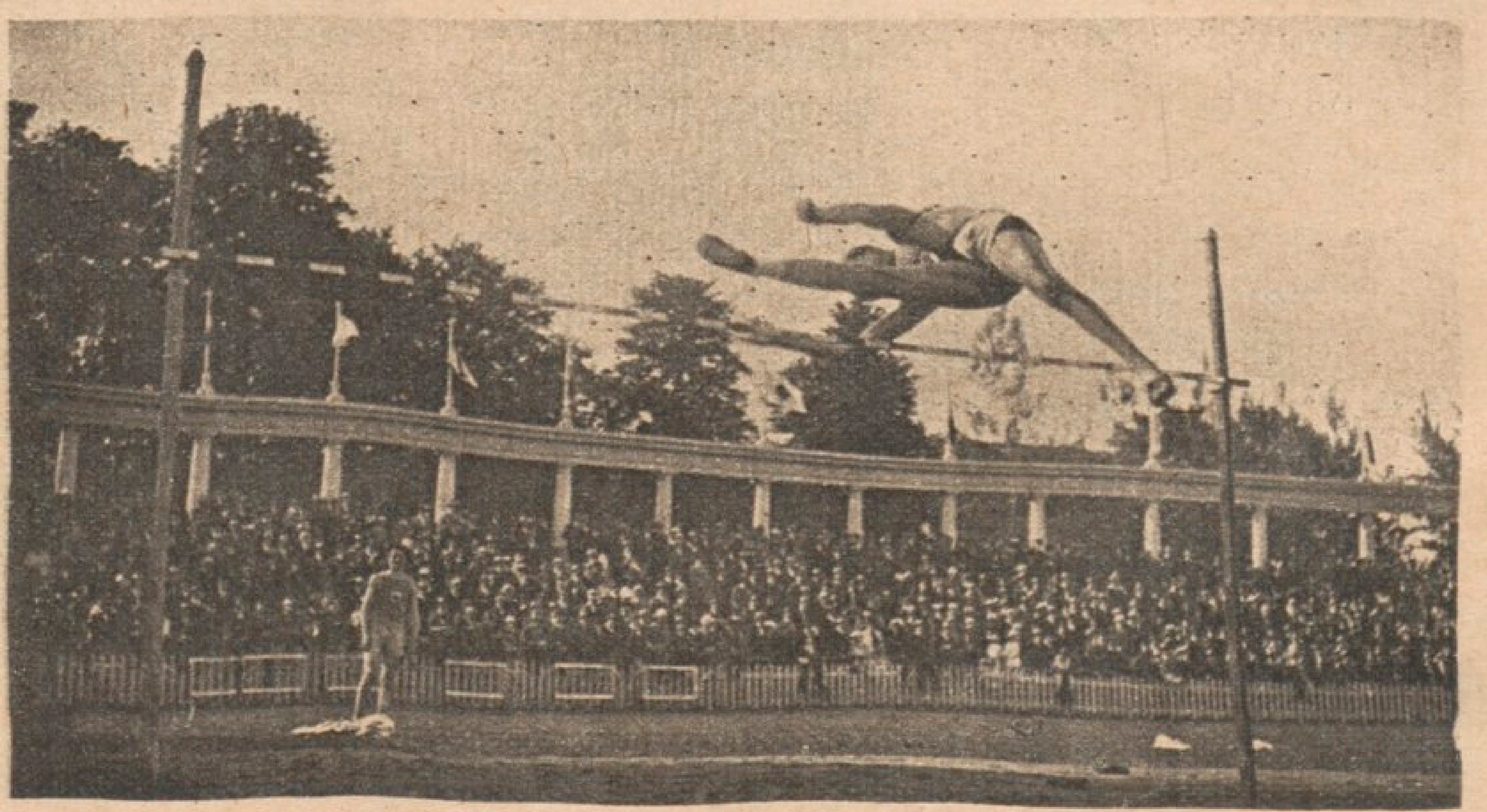
DÉPART DE LA 2e DEMI-FINALE DES 400 MÈTRES HAIES



1re DEMI-FINALE DES 400 MÈTRES HAIES : ANDRÉ MÈNE



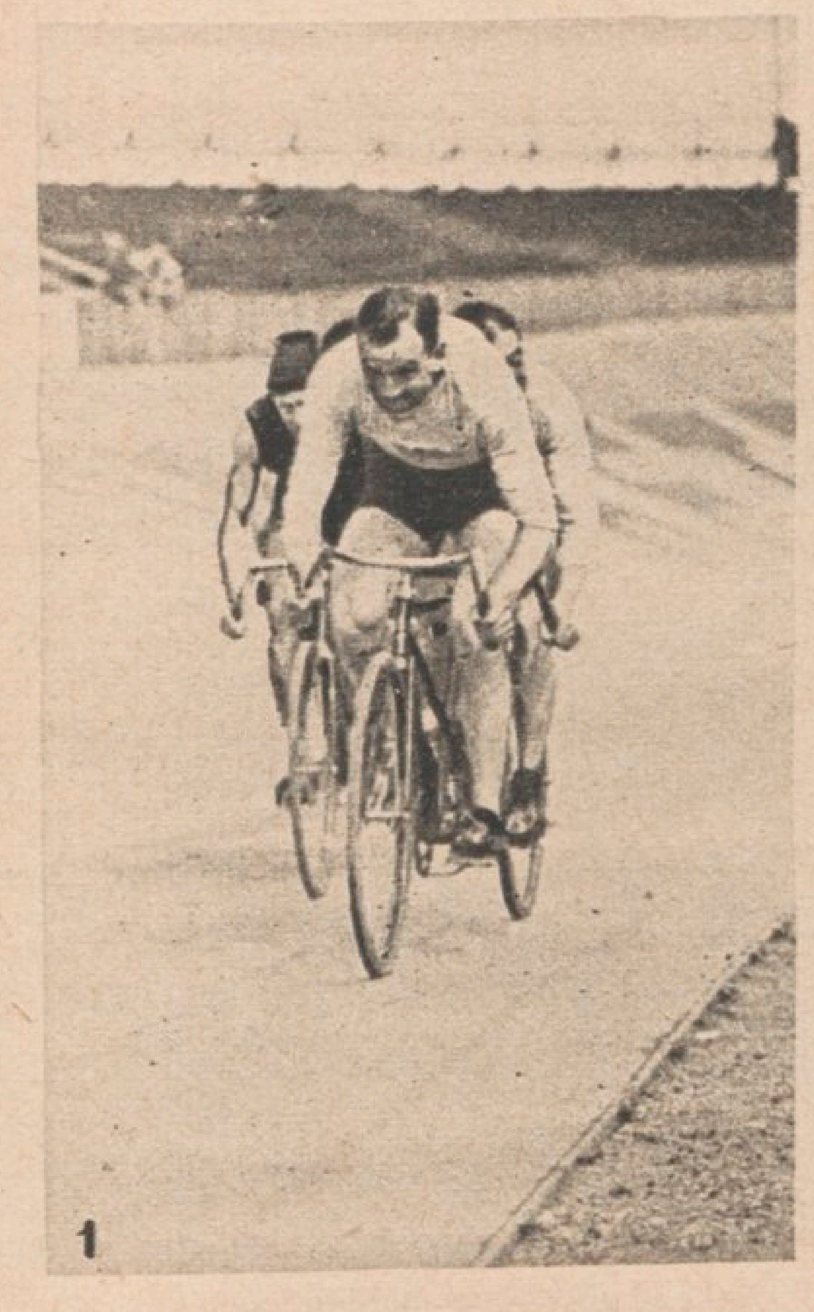
LES FINLANDAIS, VAINQUEURS DU LANCEMENT DU JAVELOT

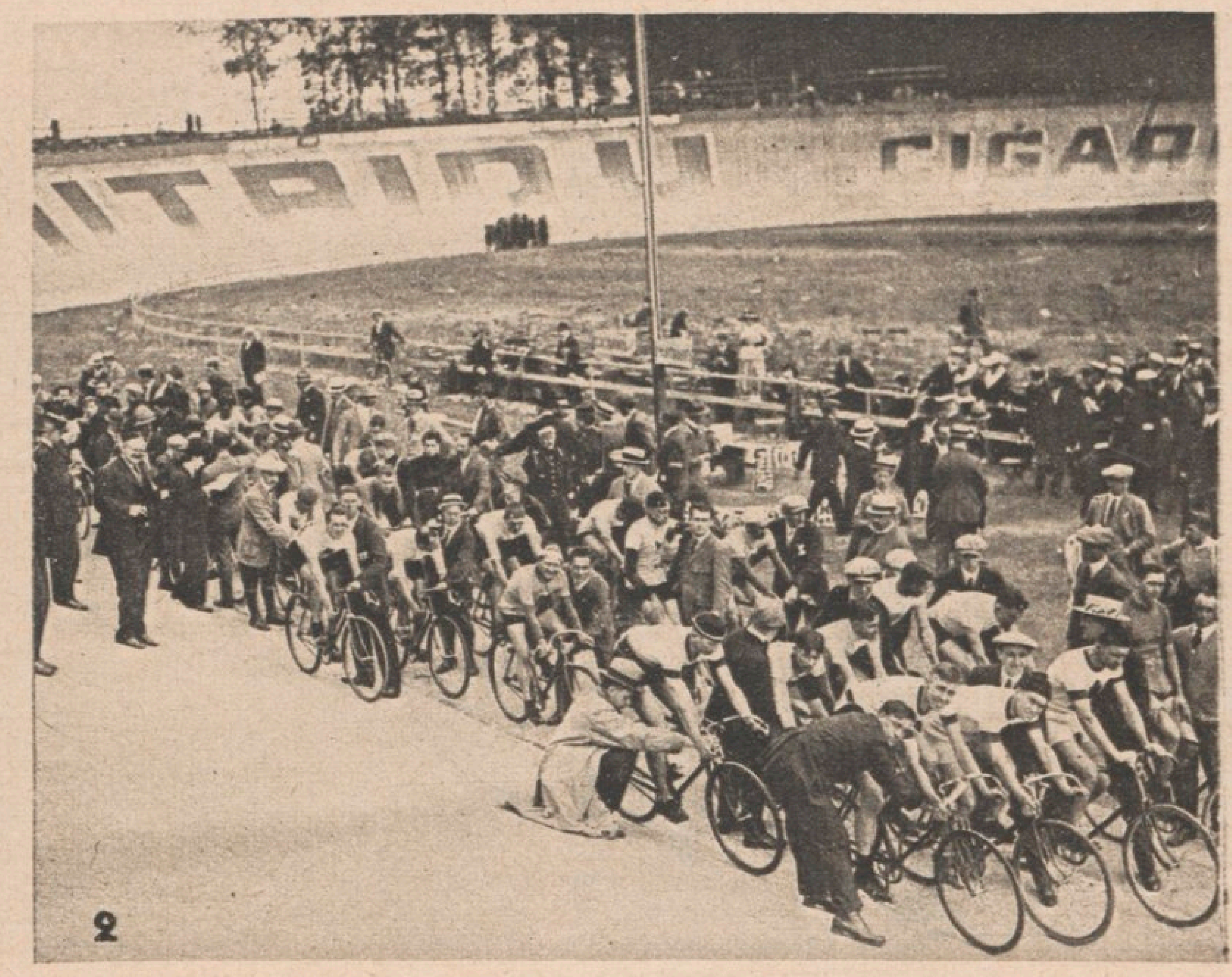


LOWDEN FRANCHIT 1 M. 80 AU SAUT EN HAUTEUR

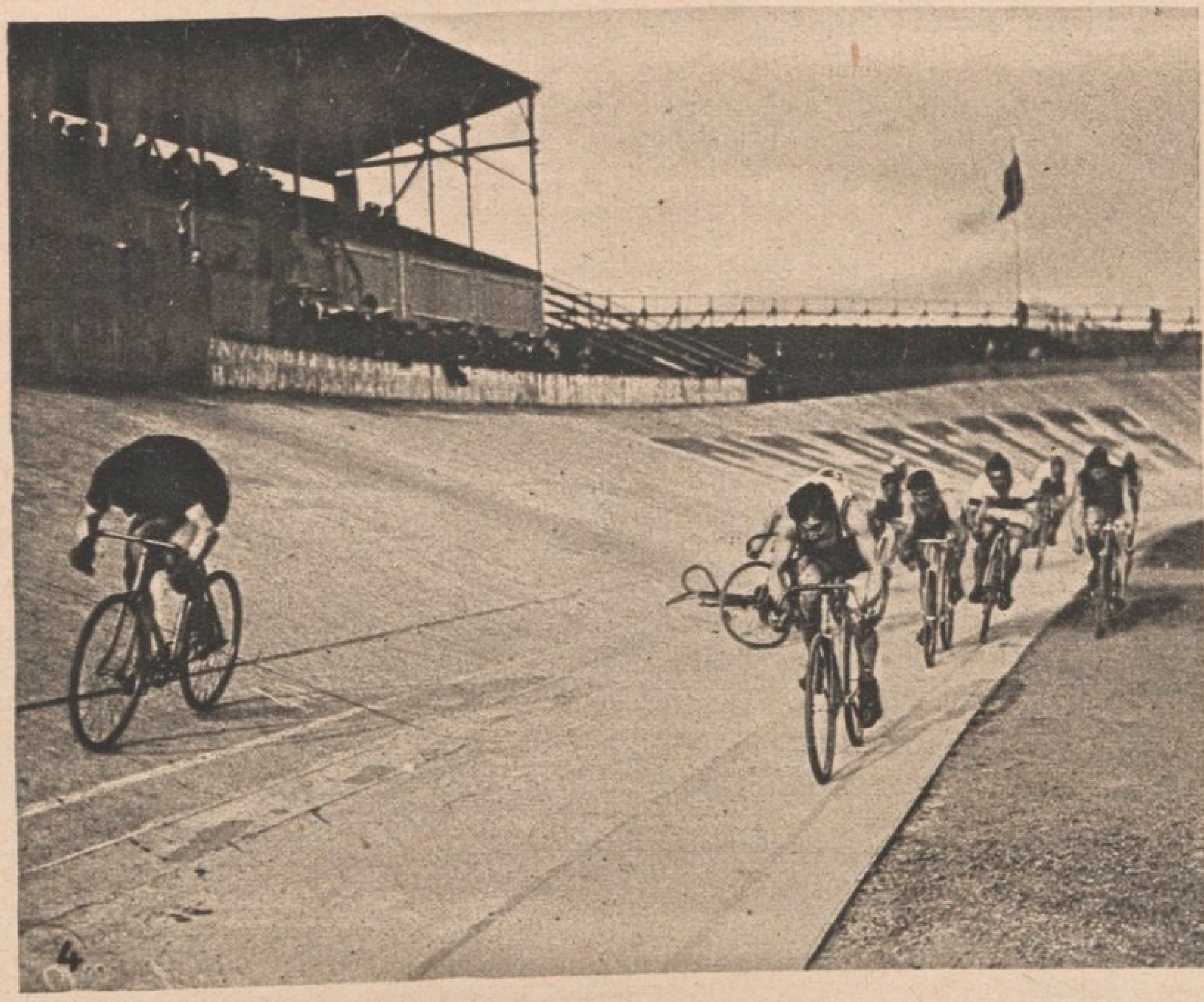
La Finlande a remporté facilement la première victoire olympique, dimanche, dans le lancement du javelot, qui est, pour ainsi dire, la spécialité et le monopole des pays du Nord. Par contre, les courses et les sauts ont été très disputés, et la France a réussi à avoir au moins un de ses champions qualifié dans chacune de ces épreuves. Nos progrès athlétiques n'ont pas laissé de provoquer un grand étonnement et une certaine admiration parmi les nations concurrentes : la Suède, qui comptait se classer sans peine deuxième, derrière les États-Unis, se voit très sérieusement menacée par la France, dont les Guillemot, les Burtin, les Brossard, les Ichard, les Féry viennent de commencer à concourir.

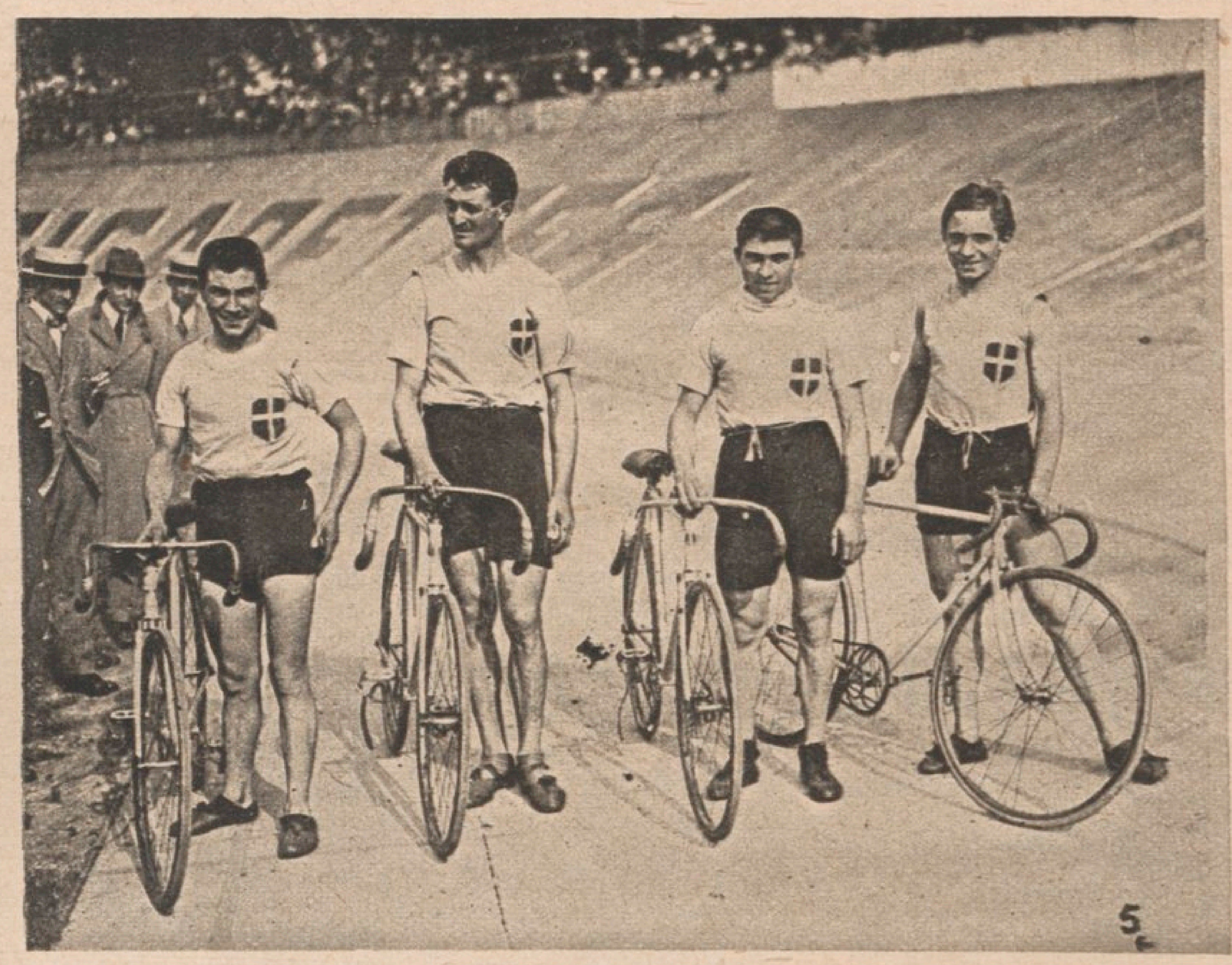
LES DERNIÈRES ÉPREUVES CYCLISTES D'ANVERS

















Phot. de l'envoyé spécial du "Miroir des Sports".

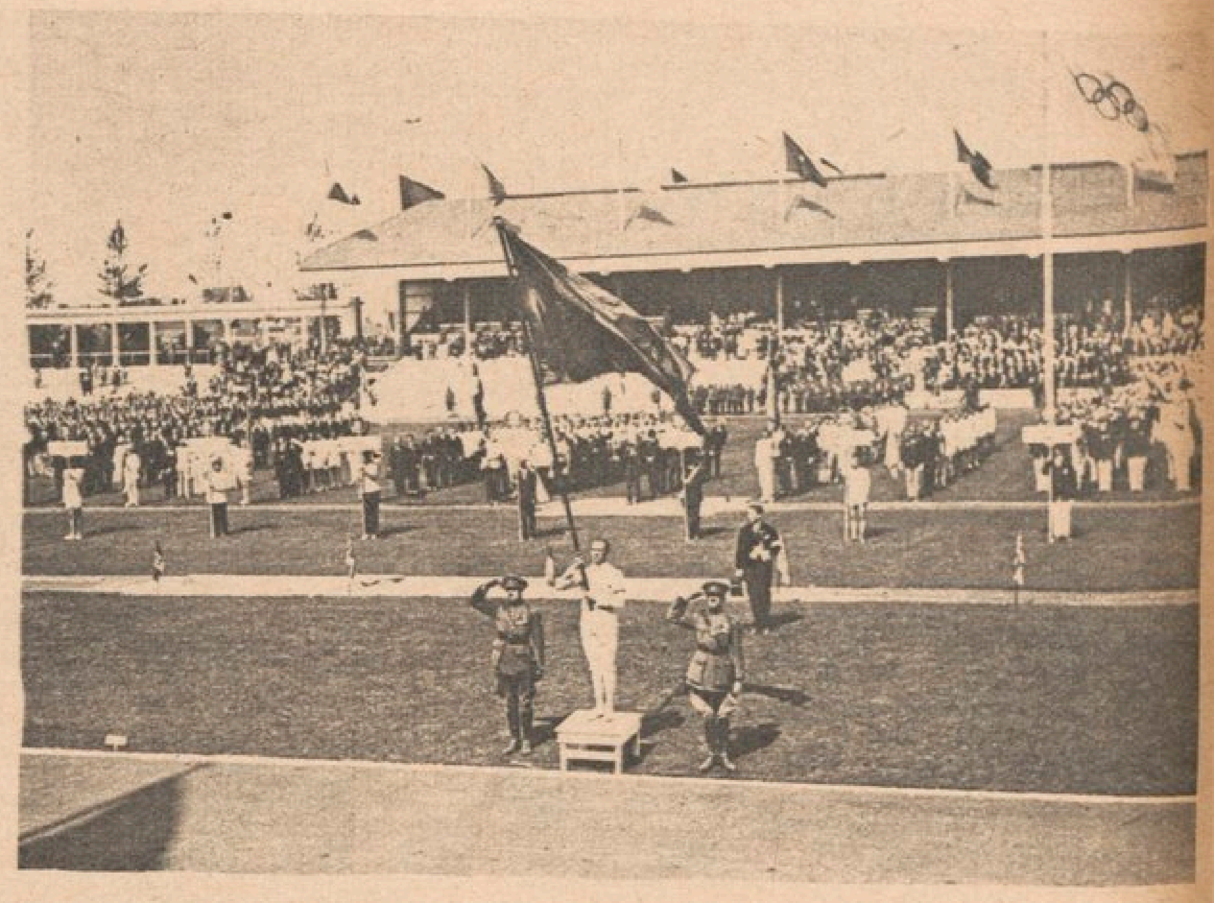
LA FRANCE EST PREMIÈRE DU CLASSEMENT GÉNÉRAL DES 170 KILOMÈTRES SUR ROUTE

Les courses cyclistes sur piste des jeux olympiques, ne furent pas favorables aux Français. Les routiers amateurs Canteloube, Detreille, Souchard et Gobillot ont sauvé l'honneur. 1. L'arrivée de la finale des tandems, gagnée par les Anglais Pyan et Lance ; 2. Le départ de la course-poursuite ; 3. L'Anglais Henry George, vainqueur des 50 kilomètres ; 4. L'arrivée des 50 kilomètres : l'Anglais Alden vient de tomber ; 5. L'équipe italienne gagnante de la course-poursuite : Georgetti, Carli, Ferrario, Magnani ; 6. Canteloube, deuxième du classement individuel et premier des Français de la course sur route ; 7. Kundert, dans le pays Merxem ; 8. Detreille, sixième du classement général et deuxième des Français.

L'INAUGURATION OFFICIELLE DES JEUX OLYMPIQUES DE 1920, AU STADE D'ANVERS, PAR LE ROI ALBERT Ier



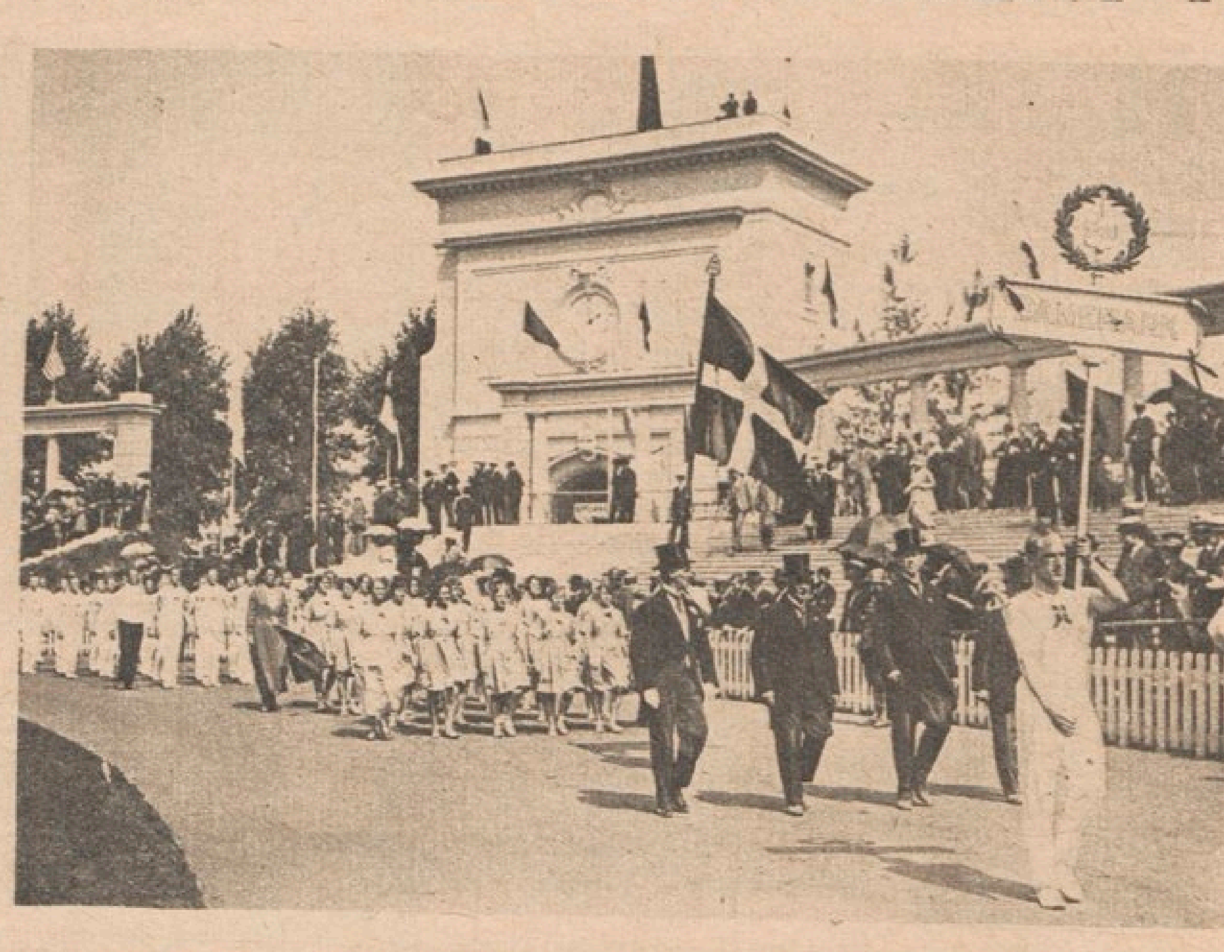
L'ARRIVÉE DU ROI, DE LA REINE ET DES PRINCES ROYAUX



LE SALUT AU DRAPEAU BELGE DEVANT LA TRIBUNE ROYALE



LES ATHLÈTES FRANÇAIS, AU PASSAGE, SALUENT LES SOUVERAINS



LE DÉFILÉ DES ATHLÈTES DANOIS, FEMMES ET HOMMES

Phot. de l'envoyé spécial du "Miroir des Sports".

VUE GÉNÉRALE DU STADE A LA FIN DU DÉFILÉ QUI SE TERMINE PAR LES ÉQUIPES DE BELGIQUE. — LES ATHLÈTES DES DIFFÉRENTES NATIONS SONT MASSÉS SUR LA PELOUSE, DERRIÈRE LEURS DRAPEAUX, FACE A LA TRIBUNE ROYALE

Samedi dernier, 14 août, le roi Albert Ier a inauguré officiellement, à Anvers, la septième Olympiade. Un temps splendide favorisait cette fête magnifique. Les gouvernements des différents pays ayant envoyé leurs champions aux jeux olympiques s'étaient fait représenter par leurs ambassadeurs. Le roi, la reine, le prince Léopold, le prince Charles, la princesse Marie-José, acclamés par la foule, ont pris place dans la tribune royale. On remarquait près d'eux le cardinal Mercier, le comte Baillet-Latour, président d'honneur du comité olympique belge et de nombreuses notabilités françaises et étrangères. Le roi ayant déclaré : « Je proclame ouverts les Jeux olympiques d'Anvers célébrant la VIIe Olympiade de l'ère moderne », une salve d'artillerie retentit. Puis ce fut le défilé des athlètes des vingt-six pays venus pour participer aux jeux. Rangés derrière leurs drapeaux, ils saluèrent au passage les souverains. Les États-Unis, la Belgique, la Suède, l'Angleterre furent très acclamés, mais nos représentants remportèrent un succès indescriptible. Groupés derrière Ecuyer, qui remplaçait Paoli, indisposé, ils apparurent tous revêtus du même costume : maillot blanc paré du coq gaulois, pantalon blanc, chemise et cravate bleues, béret basque blanc orné d'une cocarde tricolore. Parvenus devant la tribune royale, ils saluèrent en levant la main qui contenait un flot de rubans tricolores. Les femmes qui figuraient dans les équipes d'Amérique et de Suède, et qui étaient toutes vêtues de robes blanches, furent également très applaudies. Après le défilé, le Belge Victor Boin, lauréat olympique de natation de Londres et de Stockholm, s'avança devant la loge royale et, au nom de tous les athlètes, prêta le serment olympique. Les drapeaux des nations représentées s'inclinèrent et l'hymne olympique fut entonné par la chorale des athlètes suédois.

MARCHE NATURELLE ET MARCHE ATHLÉTIQUE

Beaucoup de personnes ignorent encore les bienfaits de la marche qui, à elle seule, constitue une culture physique merveilleuse, une méthode d'application facile sans que l'on y pense autrement. Mais il y a marche et marche ! Ces notes sont écrites avec l'idée de faire comprendre que la marche lente est insuffisante à faire obtenir des résultats satisfaisants ; seule, une marche soutenue, même de courte durée, donnera un rendement surprenant.

La marche, le premier des sports, qui revêt la forme la plus simple de la locomotion humaine est, en effet, un exercice puissant qui aide à conserver la santé. Chacun devrait s'appliquer à en user selon ses forces, que ce soit pour se rendre à ses occupations quotidiennes ou pour se préparer mieux à la pratique d'un sport quelconque. On arrivera rapidement à développer l'ensemble général de l'organisme : cœur, poumons, muscles, nerfs, circulation du sang ; mais la marche, dans ces conditions, doit sensiblement dépasser les 5 kilomètres à l'heure du citadin, pour atteindre un 7 aisé. C'est ainsi qu'on rattrapera les forces perdues dans l'inaction et le repos prolongé.

Le paisible promeneur qui arpente le boulevard, n'a nul besoin d'une technique bien compliquée pour accomplir ses 3 ou 4 kilomètres. Nous nous occuperons donc, pour aujourd'hui, de ceux — et ils sont innombrables — qui voient dans la marche moyenne la meilleure manière de bien se porter, ou « sporter », dans les deux cas ! Nous pousserons plus loin la chose et nous aborderons ensuite la marche de vitesse.

La marche naturelle (en flexion)

Avez-vous remarqué les mouvements que vous faites en marchant ? Pourriez-vous, à l'occasion, et ceci à l'état de repos, définir la place de chacun d'eux pendant l'action ? Il y a de fortes chances que non ; c'est du moins l'expérience à laquelle je me suis livré auprès de nombreux sportifs. Alors, je me vois obligé de vous dire, bien élémentairement, que lorsque vous marchez, votre bras droit est parallèle avec votre jambe gauche, *vice versa* bras gauche et jambe droite, et quelle que soit la rapidité avec laquelle vous arpentez le terrain. Ce n'est qu'en atteignant les allures de 8 ou 9 kilomètres à l'heure que votre avant-bras accentue son angle ; il n'en est pas moins vrai que le bras sera bien resté parallèle à la jambe contraire, comme dit plus haut et c'est là le mouvement naturel que nous allons, si vous le voulez bien, perfectionner pour obtenir le maximum.

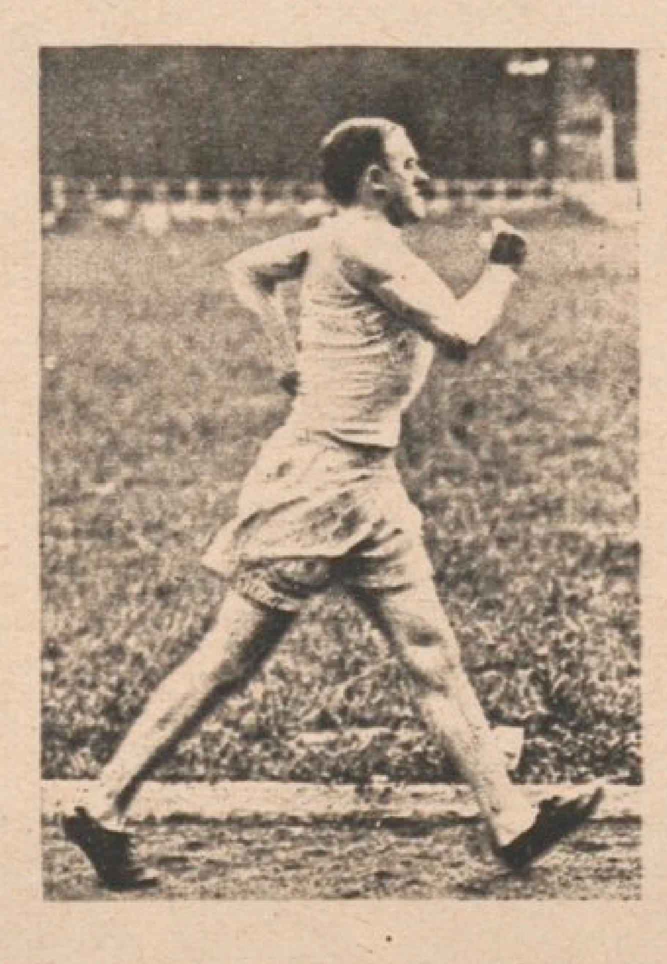
Il n'est pas question ici de donner la technique complète de la marche, le cadre et la place s'y opposent d'ailleurs, pourtant, il est nécessaire d'éclairer l'attitude en décomposant le mode de propulsion qui est bien le plus universel des mouvements humains. La jambe est lancée en avant, pliée très légèrement, le talon prend contact avec le sol ; le corps s'avance et prend bientôt appui sur cette jambe. Alors, la jambe arrière produit sa flexion, quitte le sol par la pointe du pied et se ramène, par une poussée, en avant à son tour. Avec l'allure rapide, l'homme penche le corps en avant, instinctivement, avec la tête ; ceci est une faute : le déplacement du centre de gravité amenant une fatigue prématurée, surtout si, par dessus le marché, votre temps de respiration est saccadé, ce qu'il faut éviter en « retenant » votre souffle tous les quatre ou six pas, suivant votre allure.

La marche athlétique (en extension)

Ce genre de marche est spécial aux épreuves de concours de vitesse. La marche athlétique débute raisonnablement vers 9 ou 10 kilomètres à l'heure, pour les jeunes gens, pour atteindre assez facilement le 12 et 13 à l'heure, pour des sujets entraînés et de valeur exceptionnelle. La marche de concours est régie par une loi naturelle commune aux sports athlétiques en général ; la période d'entraînement est d'un mois avec deux séances de 2 à 8 kilomètres par semaine à vitesse progressive, selon, évidemment, le concours en vue. (Les sorties dites d'Audax sont spéciales, n'en faisons pas cas ici.)



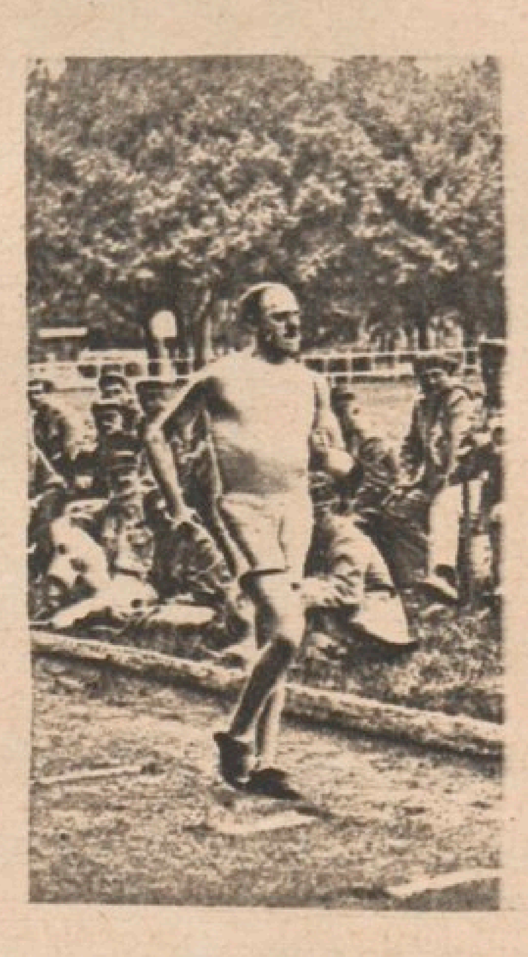
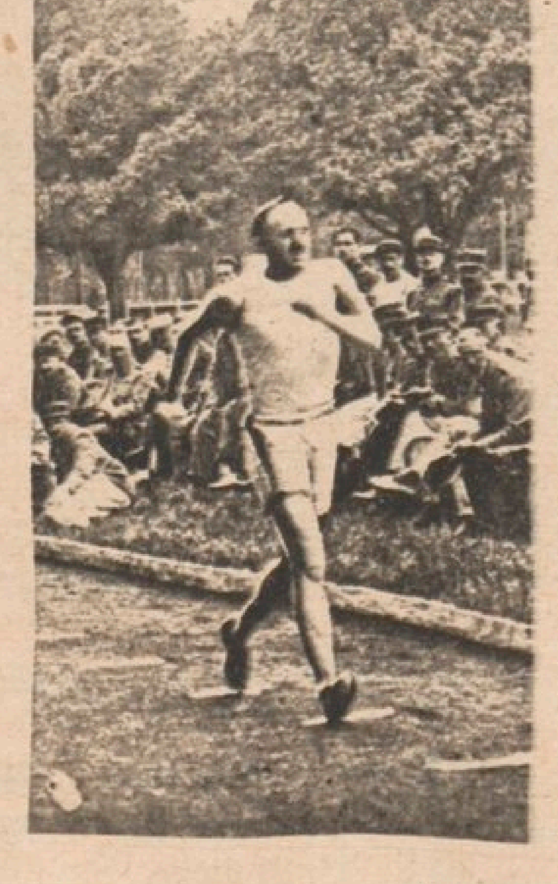

A 15 KILOMÈTRES A L'HEURE
Passement de la jambe.




A 15 KILOMÈTRES A L'HEURE
En extension complète et en " posé ".




A 20 KILOMÈTRES A L'HEURE
Le pied va se poser (pas de 1 m. 25).

ÉMILE ANTHOINE
Démontrant le 18 à l'heure à Joinville.

S'il n'y a point de méthode absolument spéciale pour marcher, athlétiquement parlant, faut-il encore respecter les règlements sportifs ; le code dit ceci : Dans les concours de marche, la présence d'un arbitre est nécessaire pendant l'épreuve ; le marcheur doit toujours poser le talon à terre, la jambe tendue, l'autre pied étant en contact avec le sol.

En plaçant ses bras et jambes en équilibre parfait avec le corps, en projetant les bras en avant un peu en dedans, en roulant des épaules et en déhanchant légèrement le buste, on arrive à la marche athlétique, surtout si on travaille en souplesse pour peiner le plus tard possible. Tout ceci ne manque pas d'une certaine difficulté pour n'importe qui voudrait tenter l'expérience, mais avec un peu de pratique, on arrive à s'étonner soi-même.

Cependant, l'allure dépassant 12 kilomètres à l'heure amène, de la part du marcheur, une série de contorsions du bassin, du torse, puis le roulement des épaules et le déhanchement général s'accentuent disgracieusement chez le sujet non entraîné. Soudain, tout cela disparaît et l'homme file terriblement... Qu'arrive-t-il donc ? Mais, il y a que les flexions de jambes apparaissent et que le marcheur ne prend plus la peine de s'arc-bouter. Résultats : la jambe avant n'est plus tendue, le corps est penché et... sans trop en avoir l'air, petit à petit, notre fraudeur pousse violemment de la jambe arrière et exécute de la sorte un véritable saut, imperceptible certes, mais suffisant pour marquer le temps de suspension, c'est-à-dire le moment précis ou le faux marcheur n'a plus le contact avec le sol, temps évidemment très court mais parfaitement visible pour l'arbitre qui doit savoir ce qui lui reste à faire !

La marche athlétique correcte ne doit être pratiquée que par des sportifs ou je veux dire par là que, seuls, les sportifs en sont capables, car si elle donne de magnifiques résultats au point de vue souffle et circulation intense, elle fatigue énormément le système musculaire et le cœur, ce qui est la preuve que cette dépense de force considérable amène un « rendement physique » intense.

Parlons un peu des bras ; si paradoxal que cela puisse paraître, on marche aussi avec les bras ! Ceux-ci, pliés en angle à 45 degrés, sont projetés, poings fermés, en avant, en remontant et sans aucun frottement sur le corps et sans écarter ni augmenter l'angle adopté, les poings arrivant à hauteur du menton, l'effleurant presque. Si vous avez bien suivi l'attitude décrite au début de ces notes, vous devez penser que poing gauche au menton veut dire pied droit posé à terre.

L'oscillation des épaules est absolue ; elle aide à la propulsion du corps qui doit toujours rester droit. Il vaudrait même mieux exagérément se pencher en arrière, ceci pour le bien-être du marcheur et aussi pour la correction de son style, car il ne faut pas oublier que le public est enclin à plaisanter celui qui peine au milieu de mille contorsions.

Je ne veux ni encourager à outrance la marche athlétique, ni la réfréner tant il me semble qu'un juste milieu soit raisonnable. Faites donc de la marche athlétique à 8 kilomètres à l'heure pour une heure, à 9 km. 500 si vous tenez vingt ou trente minutes et à 10 km. 500 si vous avez un ou deux kilomètres à parcourir. Au-dessus de ces allures, laissons les sujets d'élite spécialistes du 12 kilomètres à l'heure... et au-dessus.

J'en ai terminé sur ces notes afin de démontrer que tous les jours on augmente son bagage de connaissances sportives : travaillons sans cesse pour apporter à notre patrimoine sportif quelques-uns des éléments dont la réunion mettra bien quelque jour la France au premier rang des nations sportives.

EMILE ANTHOINE,
Champion du monde de marche.
Détenteur officiel de 26 records du monde et de 100 records français (Gand 1913).

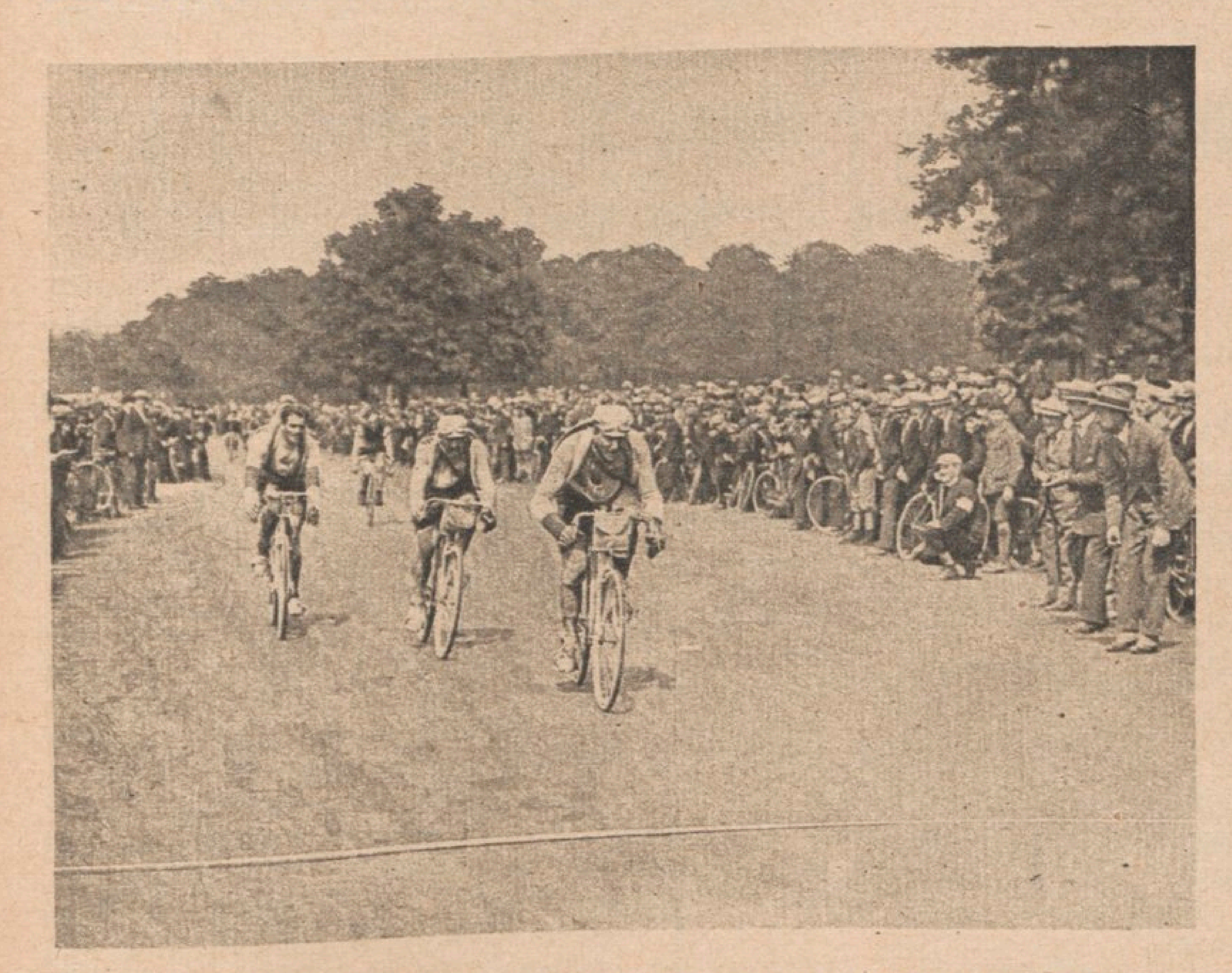
LA COURSE CYCLISTE BORDEAUX-PARIS-BORDEAUX



LES CONCURRENTS AU DÉPART DES ALLÉES DE TOURNY



LES COUREURS TRAVERSENT LE PONT DE BORDEAUX



ALAVOINE ARRIVE LE PREMIER A LONGCHAMP

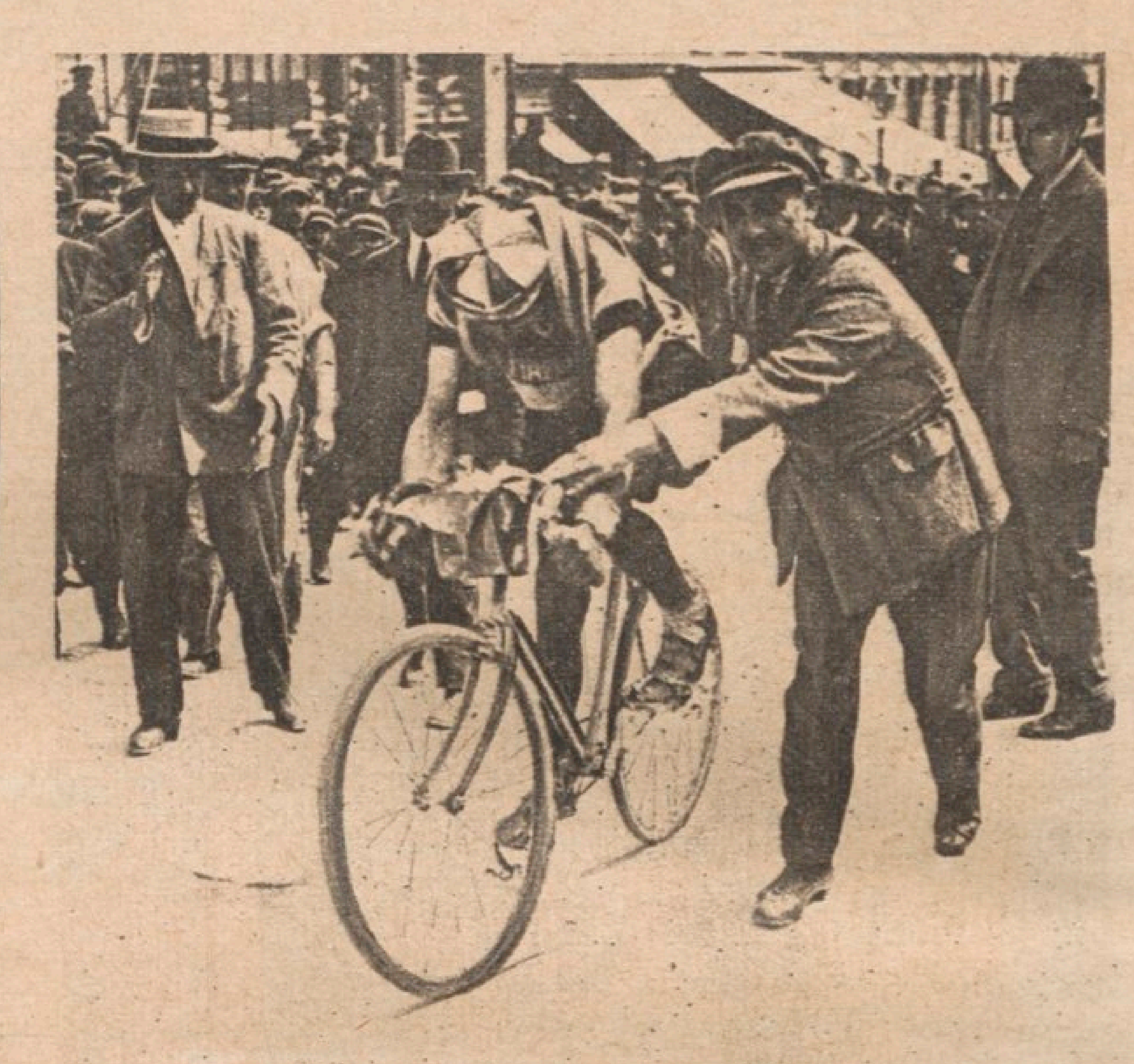


AU CONTROLE DE SAINT-CLOUD, A MI-COURSE (600 kilomètres)



STEUX ET BARTHÉLEMY A SAINT-CLOUD

LE VAINQUEUR : MOTTIAT

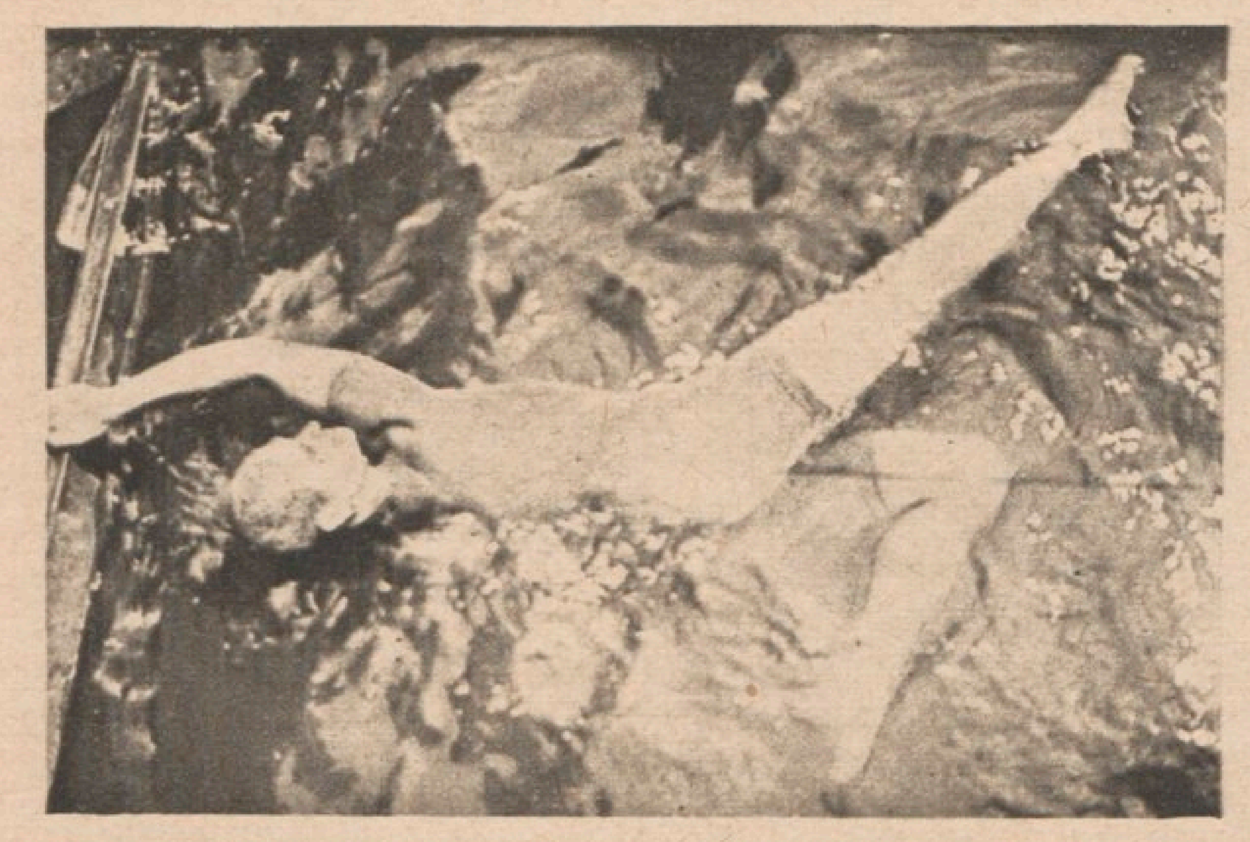


JEAN ALAVOINE REPART DE SAINT-CLOUD

C'est le Belge Mottiat qui a remporté cette très dure épreuve, accomplissant les 1.200 kilomètres du parcours en 56 h. 43 m. Il lui a fallu, comme à tous ceux qui ont terminé, une endurance exceptionnelle. Partis, en effet, le vendredi matin de Bordeaux à 9 heures, les coureurs sont restés en selle jusqu'à dimanche soir, défalcation faite de quelques minutes au virage de Longchamp pour recevoir les soins des masseurs. Alavoine, qui était en tête à mi-course, dut abandonner ainsi que Steux, Ernest Paul, Dejonghe et Luguet. Derrière Mottiat se sont classés dans l'ordre : Léonard, en 58 h. 27 m. 19 s. et Barthélemy en 60 h. 11 m. 3 s. Ces trois hommes sont les dignes successeurs des Terront, Garin et Lesna.

L'APPRENTISSAGE DES NAGES DE VITESSE

Il y a trois nages de vitesse : l' " Over arm Stroke ", le " Trudgen " et le " Crawl ". Notre collaborateur, E.-G. Drigny, secrétaire général du Comité directeur de Natation de l'U. S. F. S. A. démontre ici les principes essentiels de ces nages de course.



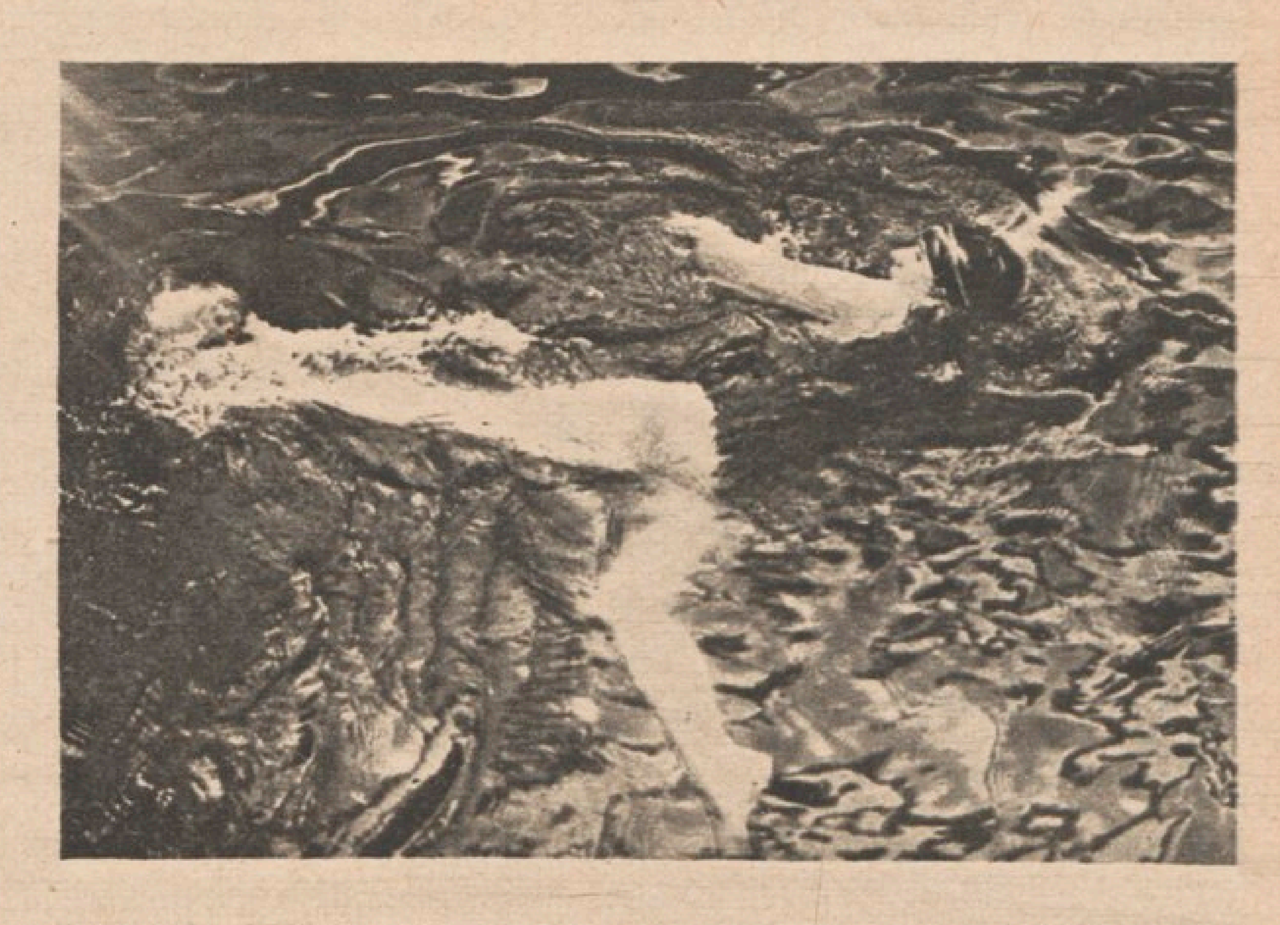
LE COUP DE PIED DE L' " OVER ARM STROKE "

Le nageur se retient au bord du bassin pour montrer l'angle des jambes avant leur rapprochement.



LE SECRET DE LA VITESSE

En haut : une mauvaise brasse (position verticale). En bas : la brasse rationnelle (horizontale).



UNE PHASE DE L' " OVER ARM STROKE "

L' " over ", nage élégante, peu fatigante, relativement lente, peut être aisément pratiquée par la femme.

Si savoir nager, constitue pour tous un besoin nécessaire, aussi indispensable, aussi naturel que la marche ; le sport de la natation qui en découle doit également être considéré comme un des plus complets et un des plus éducateurs de nos sports athlétiques. La natation sportive développe à la fois qualités physiques et qualités morales, exigeant, d'un côté, effort, puissance et souplesse, motivant, d'autre part, volonté, confiance en soi, mépris du danger.

Au point de vue éducation physique, il est, certes, peu de sports qui puissent rivaliser avec la natation ; non seulement, en effet, sa pratique fait travailler toutes les parties de l'organisme, mais encore le massage constant qui résulte de l'action même de l'eau et surtout le rythme parfait de la respiration dont l'action est si bienfaisante au développement de la cage thoracique sont grandement salutaires à la constitution physique même du pratiquant.

Côté moral, la natation, à côté des qualités que nous avons déjà signalées plus haut, exige au suprême degré la ténacité et la volonté. A l'encontre de ce qui se passe, en effet, dans les autres sports, les qualités physiques naturelles n'entrent que pour une faible part dans l'initiation du débutant ; la natation n'est pas un don inné et la révélation, dans ce sport, n'existe pas. Il importe au nageur désireux de se familiariser avec la pratique des nages de course de s'astreindre à un long apprentissage, uniquement inspiré de l'expérience acquise. Tout comme l'aviron, la natation a ses lois desquelles on ne doit pas se départir et que nous allons tenter d'exposer brièvement.

* * *

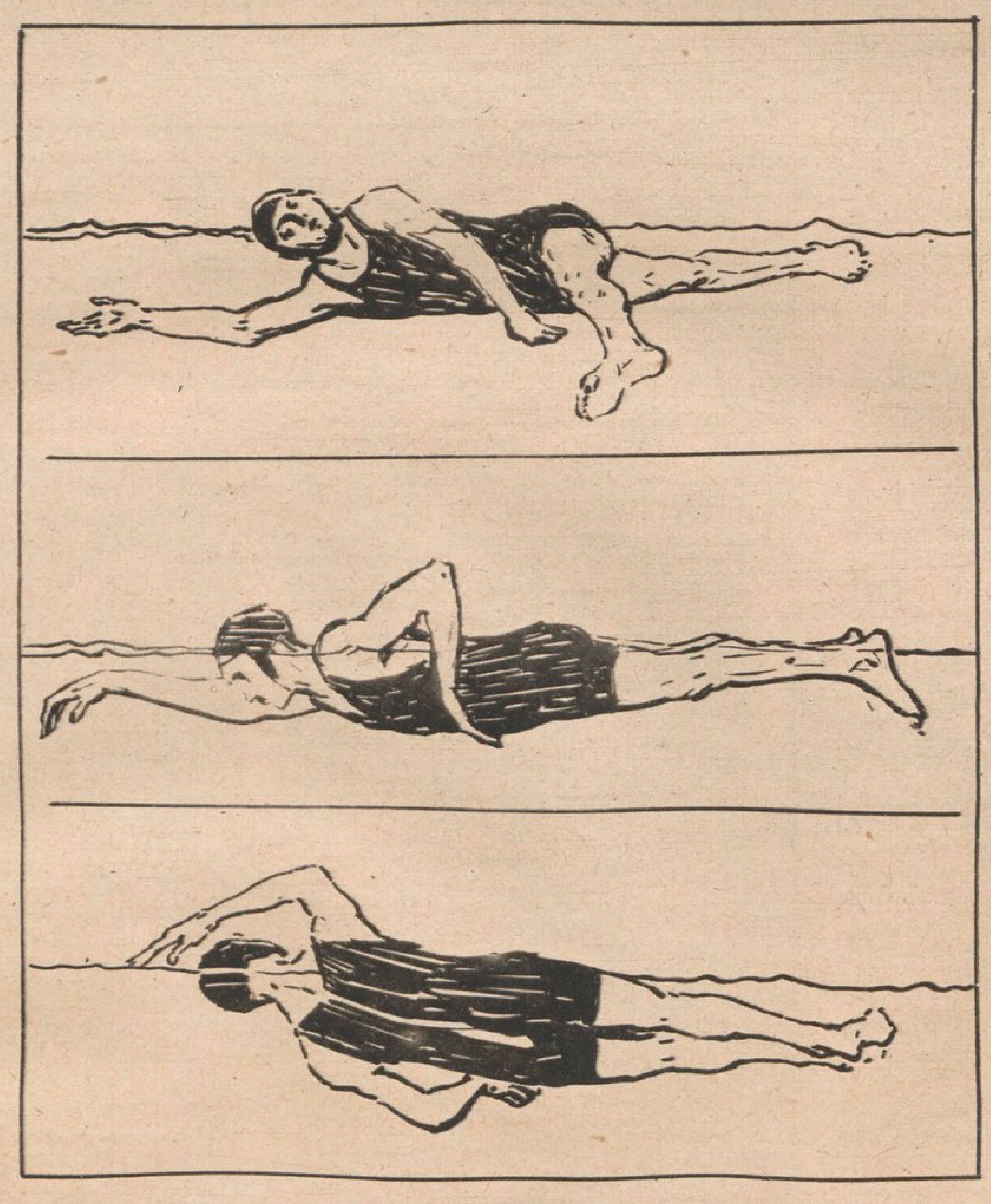
Hâtons-nous de dire que les nages de courses, aujourd'hui pourtant universellement répandues, commencent à peine à être connues et pratiquées en France, par suite de l'écart qui nous sépare de l'étranger, écart dû en grande partie à la pénurie extrême de piscines. Certes, quelques privilégiés, au contact et au spectacle des grands champions étrangers, se sont initiés à la pratique du trudgen de l'over ou même du crawl. Mais la masse ignore entièrement les premiers principes de ces nages dont les théories, nouvelles pour beaucoup, nous ont été apprises et démontrées par les nageurs étrangers.

Pour nager vite, il est, avant tout, un principe fondamental : offrir le moins de contact possible à la résistance de l'eau et, pour cela, se rapprocher le plus possible de la position horizontale. Le débutant qui, dès les premières brasses, et par aversion pour l'eau qu'il redoute, nage de façon presque verticale voit son corps, ses mouvements faire véritablement freins dans l'eau et n'acquerra quelque vitesse que lorsque, s'allongeant plus franchement sur l'eau, il se rapprochera de la position horizontale.

Il convient avant tout, pour obtenir, en natation, la vitesse, que le corps, ayant acquis son parfait équilibre, offre le moins de prise possible à la résistance de l'eau tout en permettant le meilleur rendement des membres propulseurs, mains ou jambes. Toutes les nages de course sont basées sur ce principe mais donnent, toutefois, lieu à d'importantes variantes, quant au mode de propulsion ou d'attaque.

* * *

La plus vieille des nages de course, et partant la plus employée en France, quoique ordinairement fort mal exécutée, est l'*over arm stroke ;* nage élégante, peu fatigante, mais aussi relativement peu rapide et généralement délaissée à l'étranger comme nage de sport. L'over arm stroke qui représente, pour bon nombre de Français, la nage rapide, est comme son dérivé le trudgen et, par suite de l'asymétrie de ses mouvements, relativement difficile à apprendre. Alors que dans



LES TROIS MOUVEMENTS DU " TRUDGEN "

Premier mouvement : action du bras droit et coup de ciseaux de jambes. Deuxième mouvement : le roulis du corps. Troisième mouvement : l'action du bras gauche. Cette nage de vitesse a été supplantée depuis une dizaine d'années par le " crawl ", mais elle reste la nage, presque générale, des courses de demi-fond et de fond.

la brasse, les mouvements sont simultanés, dans l'over, chaque membre agit séparément et cette véritable mécanisation demande, pour être exécutée correctement, un assez long apprentissage.

La caractéristique la plus ardue à acquérir dans l'over, réside dans le coup de ciseau, entièrement contraire à l'action des pieds dans la brasse et dont la valeur de propulsion est importante. Le coup de ciseau de l'over, ainsi que le démontre une de nos photographies, s'effectue la jambe supérieure restant toujours entièrement tendue sans raideur, la jambe inférieure se repliant à l'arrière à la hauteur du genou ; les deux jambes s'écartant de manière à former l'angle le plus ouvert possible, obtiennent en se rapprochant, par leur action sur l'eau, une indiscutable valeur propulsive ; l'écartement doit s'effectuer sans effort, la jambe supérieure conservant toujours sa rigidité et non comme le cas arrive souvent, arrivant à sa position extrême d'ouverture par une rotation du genou inspirée de la brasse mais qui fait frein dans l'eau. L'over arm stroke se nage entièrement sur le côté, le corps restant toujours dans la même position et sans aucun déhanchement préjudiciable à l'équilibre. Le nageur, dans l'over, doit être comparé à un madrier flottant sur l'eau ; l'action propulsive de ses bras comme de ses jambes ne devant, en aucune façon, modifier sa position.

L'over arm stroke comporte trois mouvements distincts : 1° attaque du bras supérieur ; 2° coup de ciseau et 3° attaque du bras inférieur, mouvements que le cadre restreint de cet article nous oblige à résumer brièvement : bras supérieur, sortie de l'eau à la hanche, attaque à la hauteur des yeux et retour à sa première position : bras inférieur allongé dans le prolongement du corps dans le premier mouvement, paume vers la surface, attaque par la main retournée rejoignant la hanche et retour à la position initiale en suivant le corps.

***

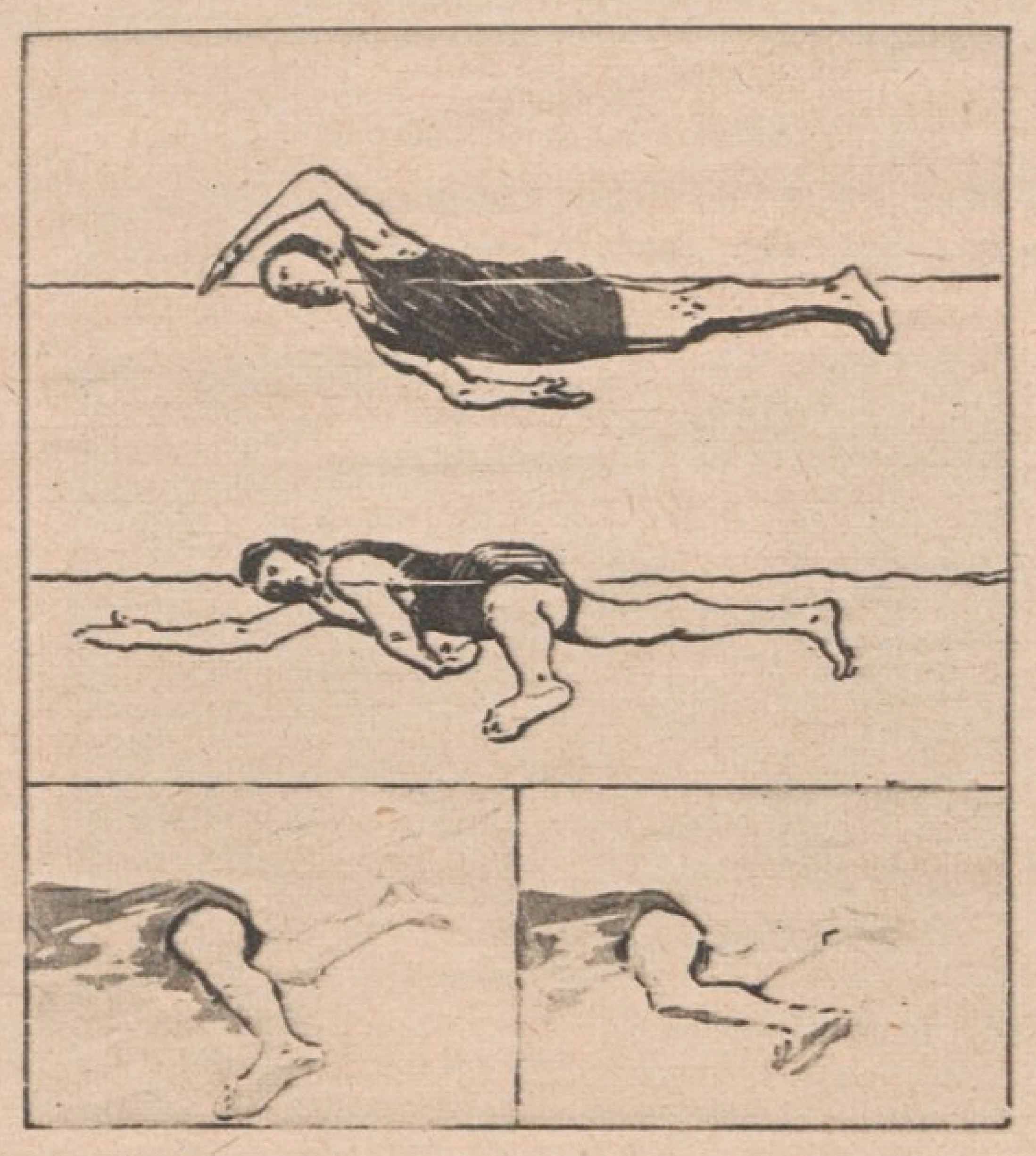
Le *trudgen* qui a presque entièrement supplanté l'over arm stroke, fort incommode, du reste, par sa position quant à la vue, n'en est, à vrai dire, qu'un dérivé. La seule variante en réside dans l'attaque du bras inférieur qui, par suite d'une rotation du corps, vient à son tour attaquer à la surface. Même attaque du premier bras qu'à l'over, même coup de ciseau jusqu'au moment où un mouvement de roulis du corps permet à l'autre bras de se trouver à son tour à l'extérieur pour l'attaque.

Beaucoup plus rapide que l'over arm stroke, et guère plus fatigant pour un nageur entraîné le trudgen exige, comme la plupart des nages, une très grande souplesse ; la rotation du corps doit s'effectuer sans déhanchement, sans effort violent nuisible à l'équilibre. Une des difficultés du trudgen réside dans la respiration beaucoup plus difficile à acquérir que dans l'over arm stroke. Le nageur doit par une contraction de la bouche, recharger sa provision d'air au moment de l'attaque d'un de ses deux bras et s'efforcer, si possible, et dans les épreuves de vitesse surtout, de respirer toutes les deux ou trois brasses afin de ne pas rompre l'équilibre de son corps.



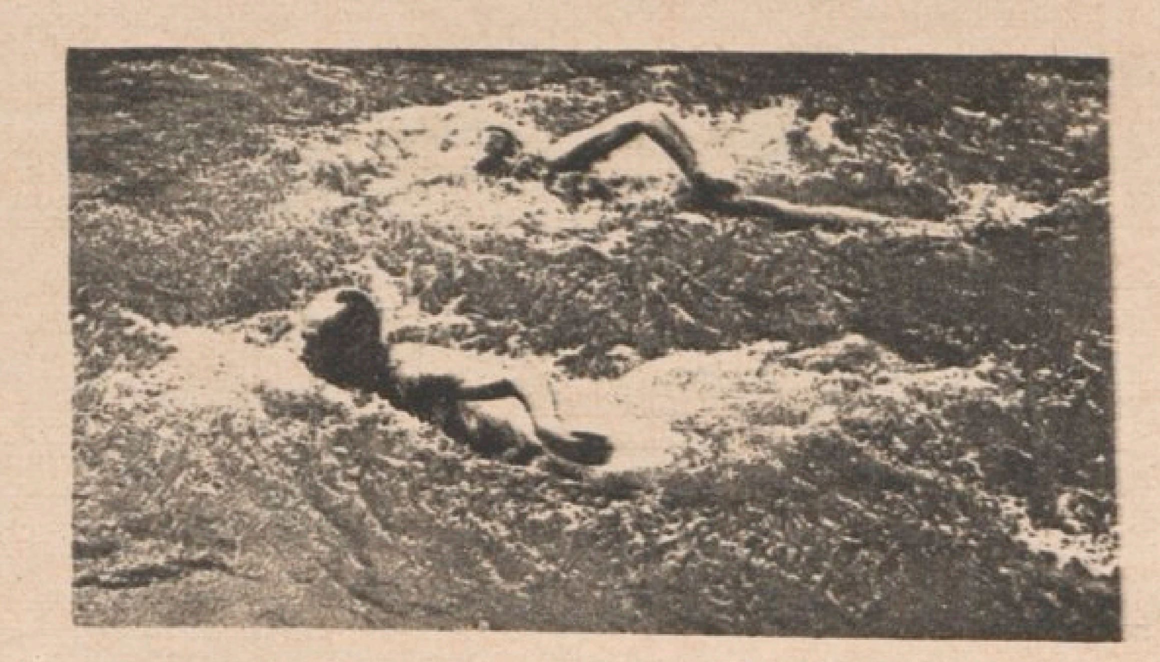
LA RESPIRATION DANS LE " TRUDGEN "

Le nageur renouvelle sa provision d'air au moment où débute l'attaque du bras droit.



TROIS MOUVEMENTS DE L' " OVER "

Action du bras supérieur, du bras inférieur; coups de ciseaux bons et mauvais.



UNE ÉPREUVE NAGÉE EN " TRUDGEN "

A gauche, Paul Vasseur, vingt-six fois champion de France; à droite, E.-G. Drigny.

***

Le trudgen qui s'emploie indifféremment pour les épreuves de vitesse ou de fond, est pourtant sur le point d'être remplacé par le *crawl*, la dernière née de nos nages de courses et de beaucoup la plus rapide. A l'encontre de ce qui se passe dans les nages esquissées plus haut, l'action des jambes dans le crawl n'est nullement propulsive et le battement continuel des pieds n'a d'autre but que de conserver au corps son parfait équilibre et sa stabilité à la surface de l'eau. Le crawl se nage entièrement sur le ventre, les jambes allongées, la tête immergée, les bras attaquant l'eau alternativement et s'enfonçant presque verticalement par un mouvement saccadé des épaules que ne doit toutefois modifier en rien la stabilité du corps. Le mouvement de bras dans le crawl est beaucoup plus rapide que dans le trudgen, mais le rendement vitesse nettement supérieur. L'apprentissage de cette nage, contrairement à ce que l'on pourrait croire, est indiscutablement plus rapide que celui de l'over ou du trudgen ; dès que le débutant a acquis, grâce à son battement de pieds, l'équilibre indispensable, il ne tarde pas, en effet, sur de très courtes distances, à nager un crawl présentable.

La grande difficulté à surmonter réside dans la respiration qui rompt l'équilibre du nageur et le désunit. Les temps respiratoires doivent, de ce fait, être beaucoup plus espacés dans le crawl que dans les autres nages et uniquement tributaires des besoins du nageur et de sa capacité pulmonaire. D'une étude relativement facile, cette nage qui, à de très rares exceptions près, ne peut être employée que sur de petites distances, exige un entraînement constant et soutenu de la part de ses adeptes ; elle leur laisse, par contre, la plus grande initiative et permet à chacun de conformer son style à ses aptitudes personnelles et à sa respiration, à la seule condition que les principes fondamentaux (équilibre et horizontalité parfaite) soient toujours respectés.

***

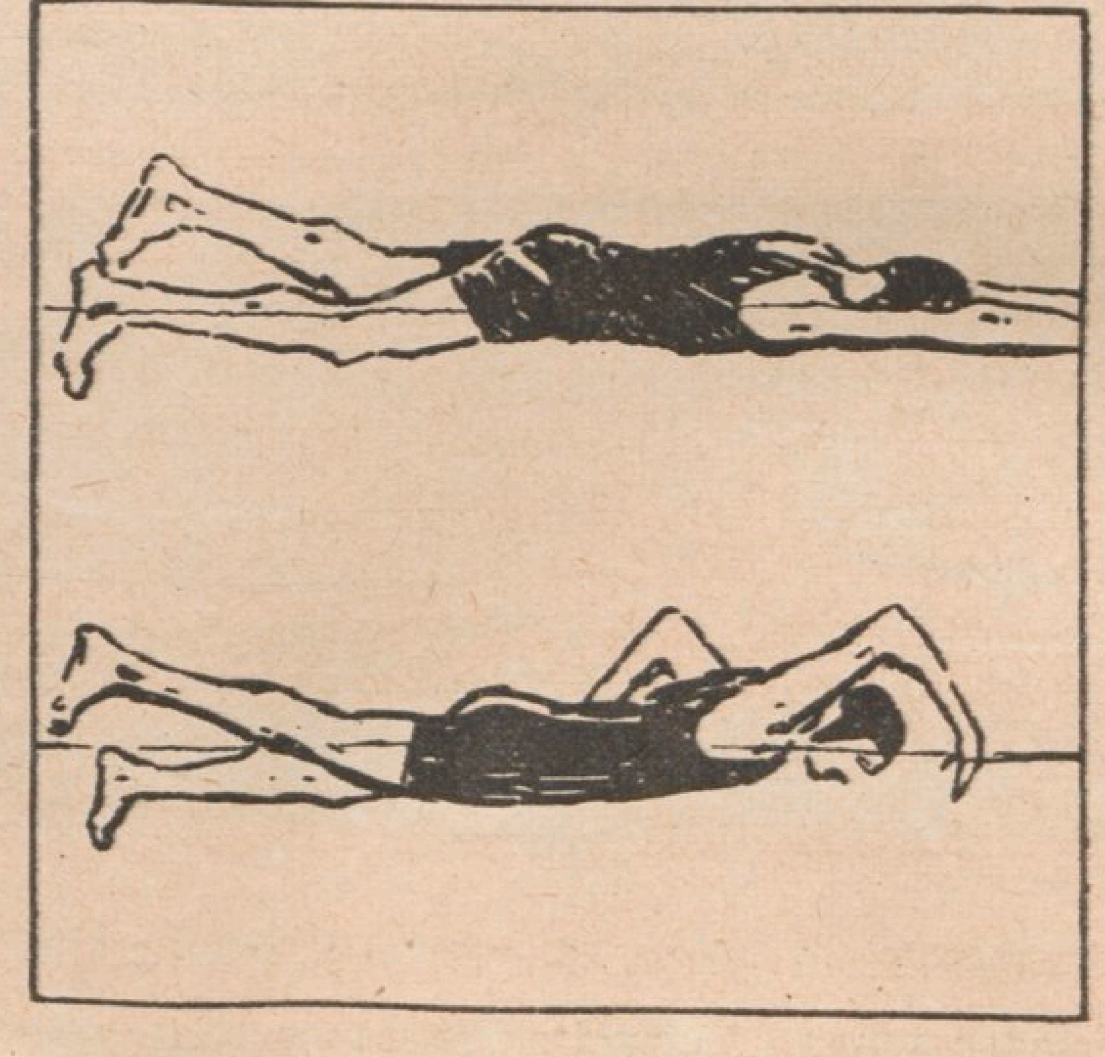
Telles sont les nages actuellement employées dans la pratique de la natation sportive, nages du reste d'autant plus difficiles à apprendre que nous manquons, en France, et de piscines et aussi d'éducateurs. Le nageur, contrairement à ce qui peut se passer dans d'autres sports, ne peut, en effet, ni s'éduquer, ni se corriger seul des nombreux défauts, dus pour la plus grande part, aux premiers principes de natation qui lui furent fournis. Pour inculquer rapidement les théories des nages de vitesse au débutant, il n'est pas d'autres moyens que de lui démontrer d'abord les principaux mouvements et de surveiller de la berge ses progrès en prenant bien soin de rectifier ses défauts.

E.-G. Drigny.



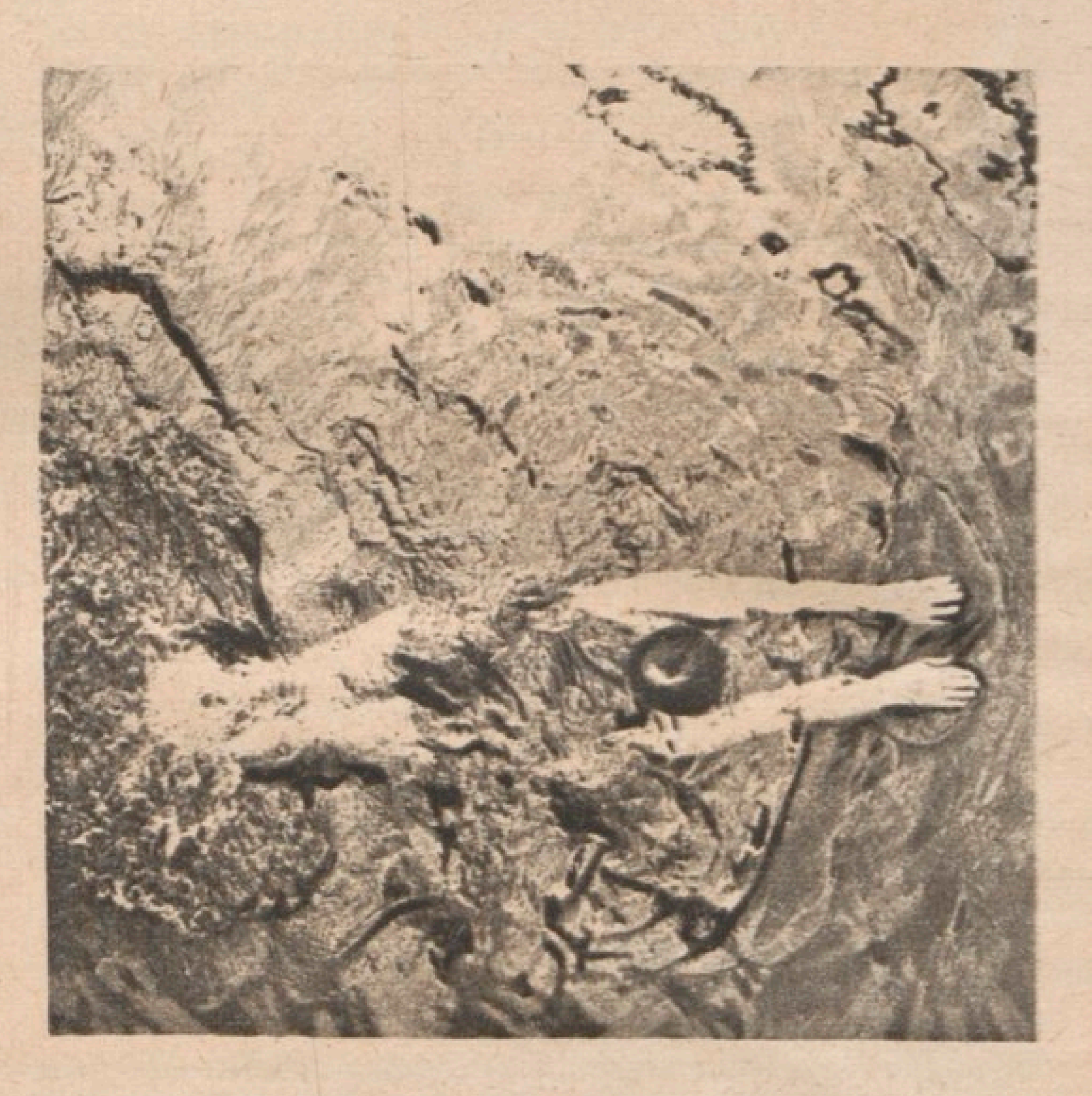
UNE ÉPREUVE NAGÉE EN " CRAWL "

Pouilley, champion et recordman de France des 100 mètres nage libre, en pleine action.



LE " CRAWL "

1° Recherche de l'équilibre. 2° L'attaque des bras et l'action des jambes.



L'ÉQUILIBRE DANS LE " CRAWL "

Le nageur, dans une position horizontale, maintient son équilibre par un battement des pieds.

CE QUI S'EST PASSÉ, CE QUI VA SE PASSER

RÉSULTATS TECHNIQUES

ATHLÉTISME

JEUX OLYMPIQUES, 15 août (1re journée). — 1° *400 mètres haies*. — Les deux premiers qualifiés de chaque série pour la finale.

1re série : 1. Desch (Am.), en 57" 4/5 ; 2. Viten Trily (Finl.) ; 3. Gray (Angl.). Le champion du Canada, Thomson, n'est pas parti.

2e série : 1. Bladin (Suède), en 57" 2/5 ; 2. Kent Hughes (Austr.). Le Français Jarrety a abandonné.

3e série : 1. Norton (Am.), en 57" 3/5 ; 2. Wheller (Angl.) ; 3. Lindstrom (Suède) ; 4. Lucas (Fr.).

4e série : 1. Thrieltiersen (Suède), en 56" 2/5 ; 2. Daggs (Am.) ; 3. Vickolm (Finl.) ; 4. Smet (Belg.)

5e série : 1. Loomis (Am.), en 55" 4/5 ; 2. André (Fr.). Deux partants seulement qui accomplissent le parcours sans pousser.

1re demi-finale : 1. Desch (Am.) ; 2. André (Fr.) ; 3. Norton (Am.). T. 55" 2/5.

2e demi-finale : 1. Loomis (Am.) ; 2. Christiansen (Suède) ; 3. Daggs (Am.). T. 55" 2/5.

Les deux premiers de chaque demi-finale sont qualifiés pour la finale.

2° *800 mètres plat*. — Les quatre premiers sont qualifiés pour les deux demi-finales.

1re série : 1. Gouilleux (Fr.) ; 2. Campbell (Am.) ; 3. Dufel (Afr. Sud) ; 4. Ambrosini (It.) ; 5. Engdahl (Suède). T. 1'58" 4/5.

2e série : 1. Rudd (Afr. Sud) ; 2. Hill (Angl.) ; 3. Eby (Am.) ; 4. Esparbès (Fr.). T. 1'55".

3e série : 1. Montague (Angl.) ; 2. Bonini (It.) ; 3. Baudoin (Fr.) ; 4. Doig (Afr. S.). T. 1'57" 3/5.

4e série : 1. Baker (Angl.) ; 2. Scott (Am.) ; 3. Belin (Suède) ; 4. Paules (Hol.). T. 1'56".

5e série : 1. Lindstrom (Suède) ; 2. Sprott (Am.) ; 3. Gartia (Esp.) ; 4. Argouach (Fr.). T. 2' 3/5.

3° *100 mètres plat*. — Dans les séries, trois Français, Ali Kahn, Mourlon et Tirard se qualifient pour les quarts de finales, dont les deux premiers seuls sont qualifiés.

1er quart de finale : 1. Edwards (Angl.) ; 2. Murchinson (Am.). à 1 mètre ; 3. Mourlon (Fr.). T. 10" 4/5.

2e quart de finale : 1. Hill (Angl.) ; 2. Mendyzabal (Esp.) ; 3. Bukes (Afr. Sud). T. 10" 4/5.

3e quart de finale : 1. Paddock (Am.) ; 2. Ali Kahn (Fr.) ; 3. Davidson (N.-Z.). T. 10" 4/5.

4e quart de finale : 1. Scholz (Am.) ; 2. Opterbak (Afr. Sud) ; 3. Imbach (Suis). T. 10" 4/5.

5e quart de finale : 1. Kirksuy (Am.) ; 2. Brossard (Belg.) ; 3. Darcy (Angl.). T. 10" 4/5.

4° *Lancement du javelot (finale)* :

1. Myrrha (Finl.), 65 m. 78 ; 2. Belconnen (Finl.), 63 m. 60 ; 3. Johannson, 63 m. 09 ; 4. Saarinto (Finl.), 62 m. 35.

CYCLISME

ÉPREUVES CYCLISTES DES JEUX OLYMPIQUES D'ANVERS. — *1. Championnat de vitesse* : 1. Peeters (Hollande) ; 2. Johnson (Angl.) à un quart de roue ; 3. Ryan (Angl.) à trois longueurs.

2. Course-poursuite, finale : 1. Italie bat Angleterre (déclassée).

3. Course de 50 kilomètres sur piste : 1. Henry George (Angl.), en 1 h. 16'43" 1/5 ; Alden (Angl.), à 15 mètres ; 3. Ikelaar (Holl.), à un quart de roue ; Ferrario (It.), à une longueur.

4. Course de tandems : 1. Ryan-Lance (Angl.) ; 2. Ikelaar-Devreng (Holl.).

5. Course de 170 kilomètres sur route (contre la montre). Classement général (par équipe de 4 coureurs) : 1. France (Canteloube, Detreille, Souchard, Gobillot), en 19 h. 16'43" 2/5 ; 2. Suède, en 19 h. 23'18" ; 3. Belgique, en 19 h. 31'46" ; 4. Danemark; 5. Hollande ; 6. Italie ; 7. Amérique. L'Angleterre a abandonné.

Classement individuel : 1. Stenquist (Suède), en 4 h. 40'13" 1/5 ; 2. Kaltenbrunn (Afr. Sud), en 4 h. 41'26" ; 3. Canteloube (France), en 4 h. 42'54" 2/5 ; 4. Jansens (Belge), en 4 h. 45'23" 2/5 ; 5. Detreille, en 4 h. 46'23" 1/5. Les deux autres Français, Souchard et Gobillot, ont parcouru la distance, le premier en 4 h. 51'56" ; le second, en 4 h. 55' 59" 2/5.

CRITÉRIUM DE LA ROUTE, organisé par l'*Echo des Sports* et la *Petite Gironde* :

1° *Bordeaux-Paris-Bordeaux* (1.200 km.) d'une traite (13-14-15 août) :

1er Mottiat (Belge), en 56 h. 43'. Moyenne : 21 km. 300 ; 2e Léonard (Français), en 58 h. 27'6" ; 3e Barthélemy (Français), en 60 h. 6'3".

Les « as » professionnels et les « touristes routiers » sont partis de Bordeaux le 13 à 9 heures du matin. Dès le début, les favoris forment le peloton de tête. Au virage de Longchamp, à Paris, les coureurs se présentent samedi à 13 h. 48, alors qu'ils étaient annoncés pour 10 heures : une erreur de parcours, commise aux environs de Tours, est la cause de ce retard. Voici l'ordre des arrivées à la mi-course : 1. Alavoine, à 13 h. 48 ; 2. Léonard, Luguet, Barthélemy, Mottiat, Anseuw en même temps ; 7. Steux, en 13 h. 50.

Quelques abandons sensationnels se produisent au retour vers Bordeaux : Steux s'arrête à Chartres (688 km.) ; Alavoine, à Chateaurenault (791 km.). Mottiat, qui apparaît, d'ores et déjà, comme le vainqueur probable de l'épreuve, emmène Barthélemy et Léonard. Il les lâchera après Saumur, et à chaque contrôle, Thouars, Parthenay, Niort, Saint-Jean-d'Angély, Cognac et Barbezieux, il passe avec une avance de plus en plus grande sur ses deux concurrents.

2° *Paris-Bordeaux*, pour professionnels et amateurs, en deux étapes : Paris-Saumur (285 km.), le 13 août ; Saumur-Bordeaux (320 km.), le 15 août.

Classement des deux étapes : 1. Bellanger (Français), en 21 h. 21'35" ; 2. Juseret ; 3. Chassot ; 4. Jacquinot ; 5. Godard ; 6. Reboul, premier des amateurs ; 7. Lemée, même temps ; 8. Nempon, en 21 h. 24'5" ; 9. Gerbaud.

Classement de Paris-Saumur : 1. Bellanger, en 10 h. 6'4". Moyenne horaire : 28 km. 214 ; 2. Juseret ; 3. Godard ; 4. Chassot ; 5. Nempon ; 6. Lacquehaye ; 7. Desmedt ; 8. Jacquinot ; 9. Gerbaud ; 10. Reboul, premier amateur ; 11. dead-heat, Lemée ; Moulet ; Gatier ; Lux, même temps.

Classement de Saumur-Bordeaux : 1. Bellenger, en 11 h. 15'31". Moyenne horaire : 28 km. 440 ; 2. Jacquinot ; 3. Juseret ; 4. Chassot ; 5. Reboul, premier amateur ; 6. Degy ; 7. Lemée ; 8. Godard ; 9. Amouroux (Français), en 11 h. 17'16".

AVIRON

CHAMPIONNATS DE FRANCE, à Mâcon, le 13 août.

Quatre rameurs. 1. Cercle Nautique de Rouen (Testut, Morel, Dussy, Fumagali), en 7'5" ; 2. Aviron Bayonnais, en 7'8", à une longueur ; 3. Marne, en 7'9".

Skiff, 1 rameur. — 1. G. Giran (Marne), en 7'41" ; 2. Dupré (Villefranche), en 7'44" ; 3. Testut (C.N. Rouen), en 7'53".

Championnat (périssoire). — 1. Guyonnet (Régates Mâconnaises), en 9'20" ; 2. Henault (C.N. Dieppe), à 30 mètres.

Deux rameurs pointe et barreur. — 1. Société Nautique de la Marne (Poix-Bouton), en 7'45" ; 2. Calais (P. Delobel-Jean), à 30 mètres.

Double scull. — 1. Plé-Giran (Marne), en 7' ; 2. Dupré-Sanlaville (Villefranche), à deux longueurs.

Championnat de huit. — 1. Cercle de l'Aviron de Strasbourg, en 6'24" ; 2. Union Nautique de Lyon et de Villefranche-sur-Saône, à 50 centimètres ; 3. Calais ; 4. Basse-Seine.

Championnat militaire, 4 rameurs avec barreur, yole de mer. — Row-over de l'Ecole militaire de Joinville.

Coupe de France, yole de mer 4 rameurs en pointe. — 1. Villefranche, en 7'13" ; 2. Sporting Dunkerquois, à une longueur 1/4, en 7'17" ; 3. Basse-Seine, en 7"17" 2/5.

Coupe d'honneur, 1 rameur skiff junior. — 1. R. Couturier (Encouragement), en 7'40" ; 2. Grobert (C.N. Aix), à trois longueurs.

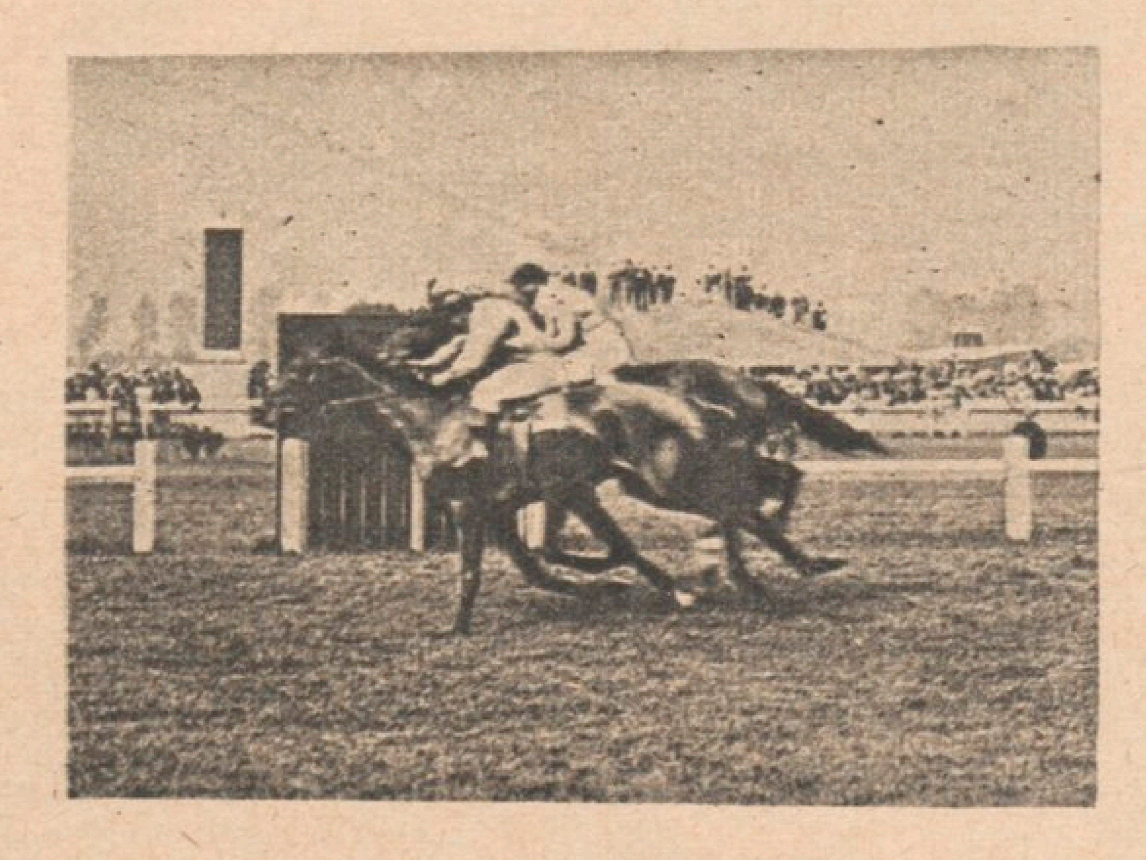
Coupe de la Saône, 8 rameurs en pointe débutants yole de mer. — 1. Union Nautique de Villefranche et Rowing Club Aixois, en 7'26" ; 2. Haute-Seine, à 20 centimètres, 7'26" 2/5 ; 3. Régates Mâconnaises.

Course d'honneur, 1 rameur skiff débutant. — 1. Lalaurette (Marne), en 7'31" ; 2. Schlinger (Villefranche), à trois longueurs et demi.

Une réclamation ayant été déposée contre le barreur du Cercle d'Aviron de Strasbourg, dont le barreur ne pesait pas les 50 kilos réglementaires, le championnat de *huit* fut couru de nouveau samedi, entre Strasbourg et Villefranche : ce dernier l'emporta par 2 m. 50, après une lutte très émouvante.

CHAMPIONNATS D'EUROPE, à Mâcon, le 15 août.

4 rameurs en pointe, avec barreur : 1. Grasshoper Club de Zurich ; 2. Royal Club Nautique de Gand. — *1 rameur skiff* : 1. Schmitt de Zurich ; 2. Armida. — *2 rameurs en pointe avec un barreur* : 1. Poix et Boudon (Société Nautique de la Marne) ; 2. Landeveau et Delber (Société Nautique de Genève). — *2 rameurs en couple double, sans barreur* : 1. Plé et Giran (Société Nautique de la Marne) ; 2. Bienne (Suisse). — *8 rameurs en pointe, avec barreur* : 1. Suisse ; 2. Belgique ; 3. Italie.



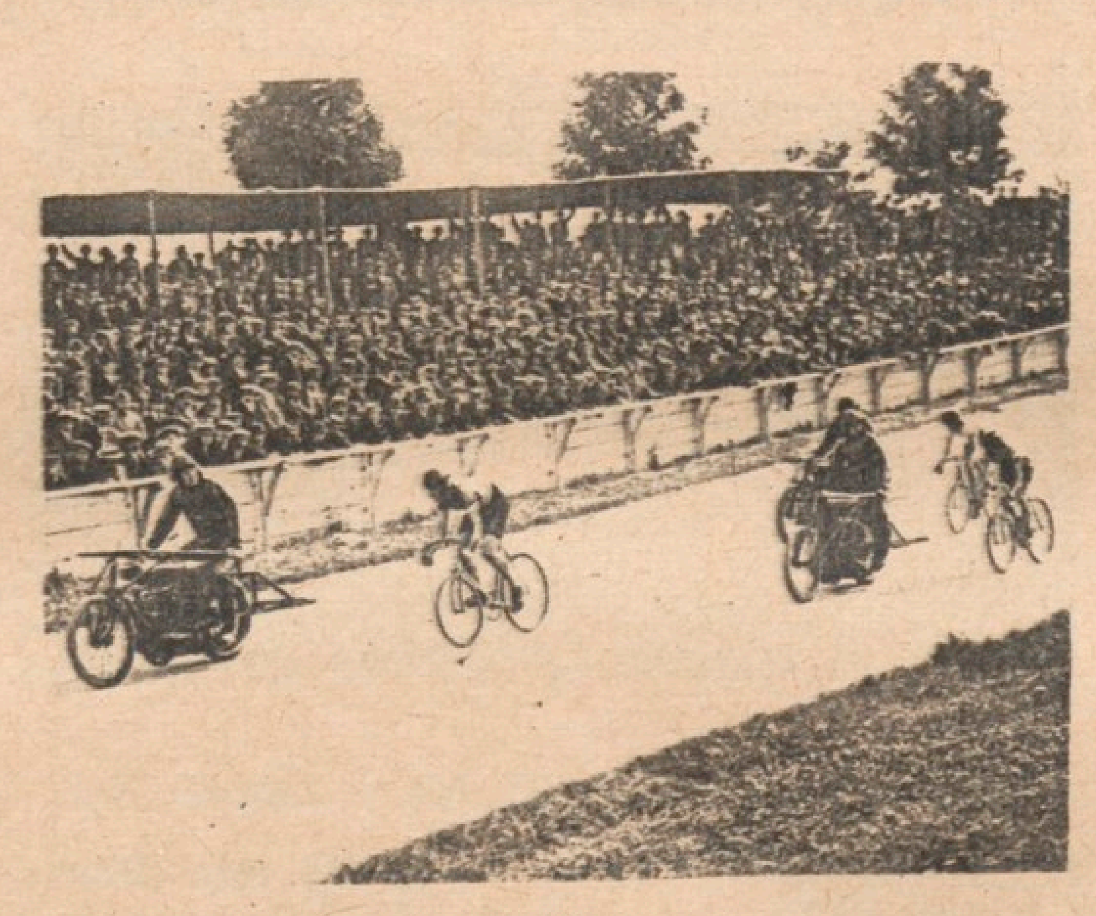
LE GRAND PRIX DE DEAUVILLE

Tullamore, à M. James Hennessy, a gagné par une courte tête devant Juveigneur et Caroly.



LIÉGE-PARIS-LIÉGE A MOTOCYCLETTE

Sur 91 partants, 58 sont arrivés samedi soir vers 20 heures au contrôle de Champigny.



LA RENTRÉE TRIOMPHALE DE SÉRÈS

Le champion du monde de demi-fond a enlevé brillamment le Grand Prix de l'Assomption.



CHAMPIONNAT DES JOUTES PARISIENNES

C'est devant une foule énorme que se sont disputées les finales à l'île des Cygnes, en Seine.

ÉPREUVES A VENIR

ATHLÉTISME

22 août, au stade Pershing. — 22es championnats de France professionnels.

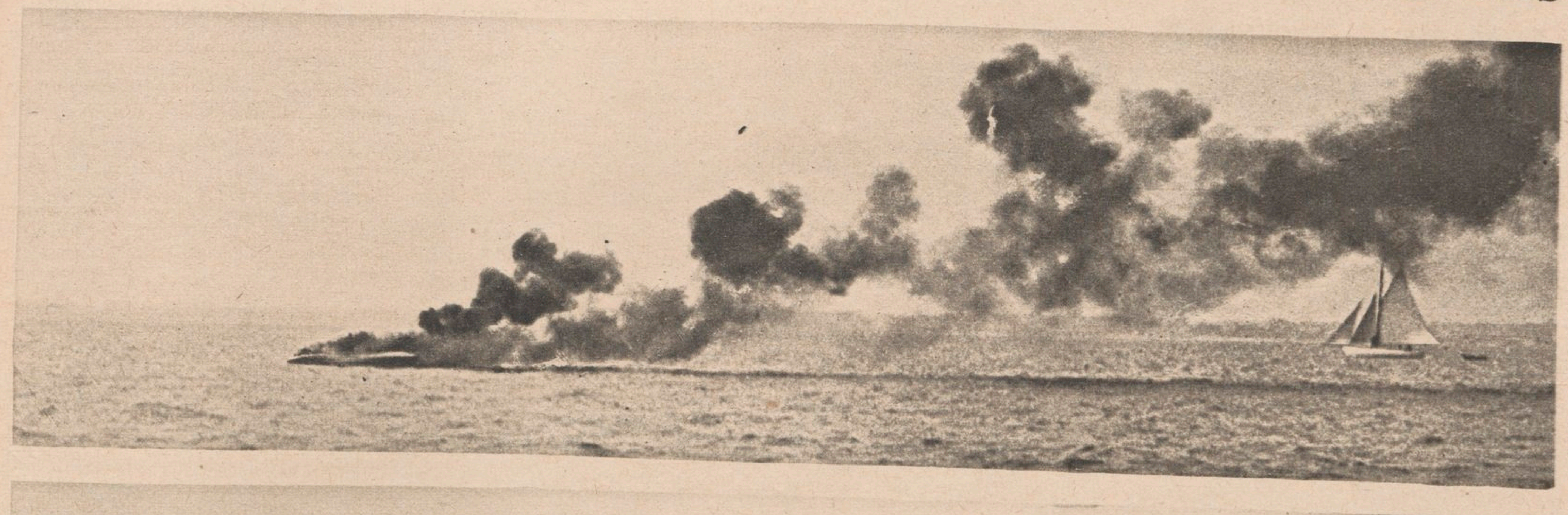
AUTOMOBILISME

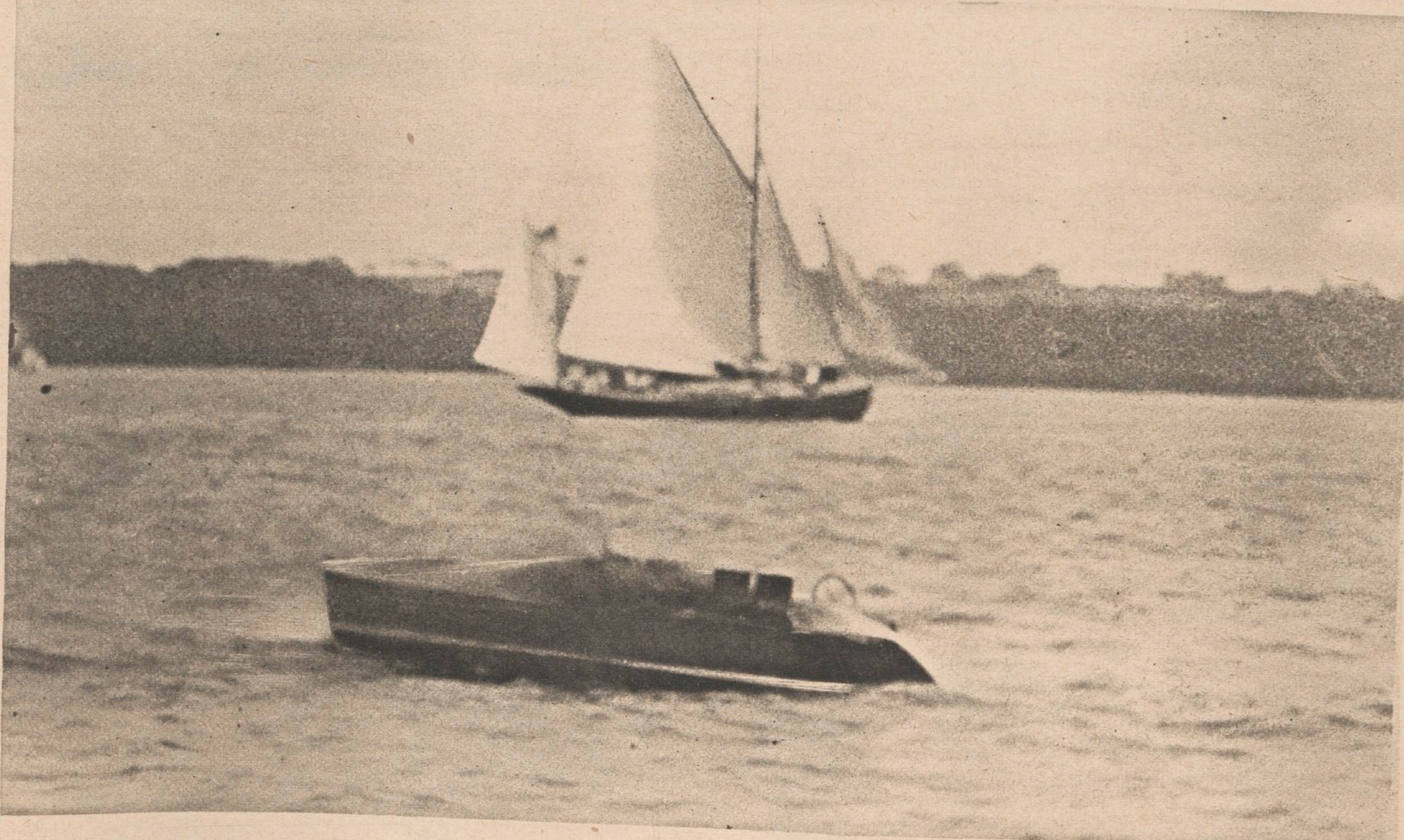
28 et 29 août, Le Mans. — Grand Prix des Motocyclettes et des cyclecars. Coupe internationale des voiturettes, organisée par l'A. C. de la Sarthe.

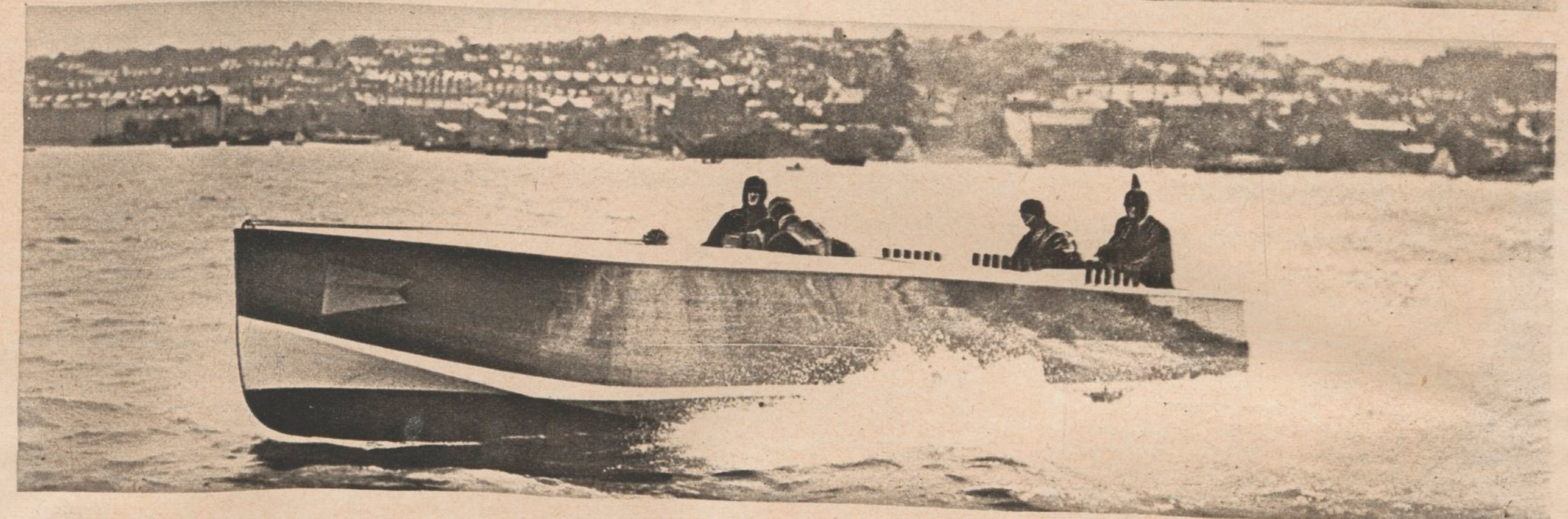
JEUX OLYMPIQUES D'ANVERS

Jusqu'au 23 août : *athlétisme et tennis* ; jusqu'au 26 août : *boxe anglaise et lutte gréco-romaine* ; jusqu'au 28 août : *escrime* ; du 22 au 29 août : *natation* ; du 27 au 29 août : *aviron* ; du 28 août au 5 septembre : *football-association*.

UNE ÉPREUVE IMPRÉVUE DES RÉGATES DE COWES





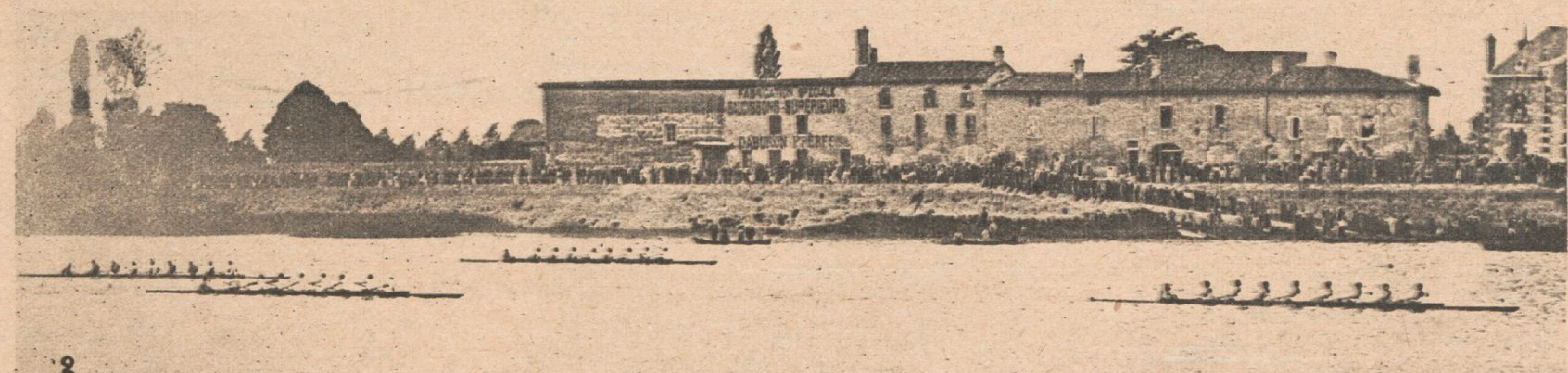


LE CANOT AUTOMOBILE " WHIP PO WILL " PREND FEU ET SOMBRE : LE " DETROIT " SE PORTE A SON SECOURS

Un accident bizarre s'est produit la semaine dernière, à Cowes (Angleterre), au cours des fameuses régates qui s'y courent annuellement. Le canot automobile américain " Whip Po Will ", du New-York Yacht Club, marchait à une vitesse de 89 nœuds et demi, soit plus de 160 kilomètres à l'heure, quand le feu prit à l'arrière et gagna en un clin d'œil tout le bateau. Le " Detroit " partit immédiatement au secours du " Whip Po Will ", mais ses extincteurs n'eurent aucun effet sur les flammes et le canot sombra rapidement. Le " Detroit " dut se contenter de sauver les passagers du " Whip Po Will ", dont c'était la quatrième sortie en mer et en lequel on prévoyait le grand vainqueur de l'épreuve.

LES CHAMPIONNATS D'AVIRON A MACON


1


2


3

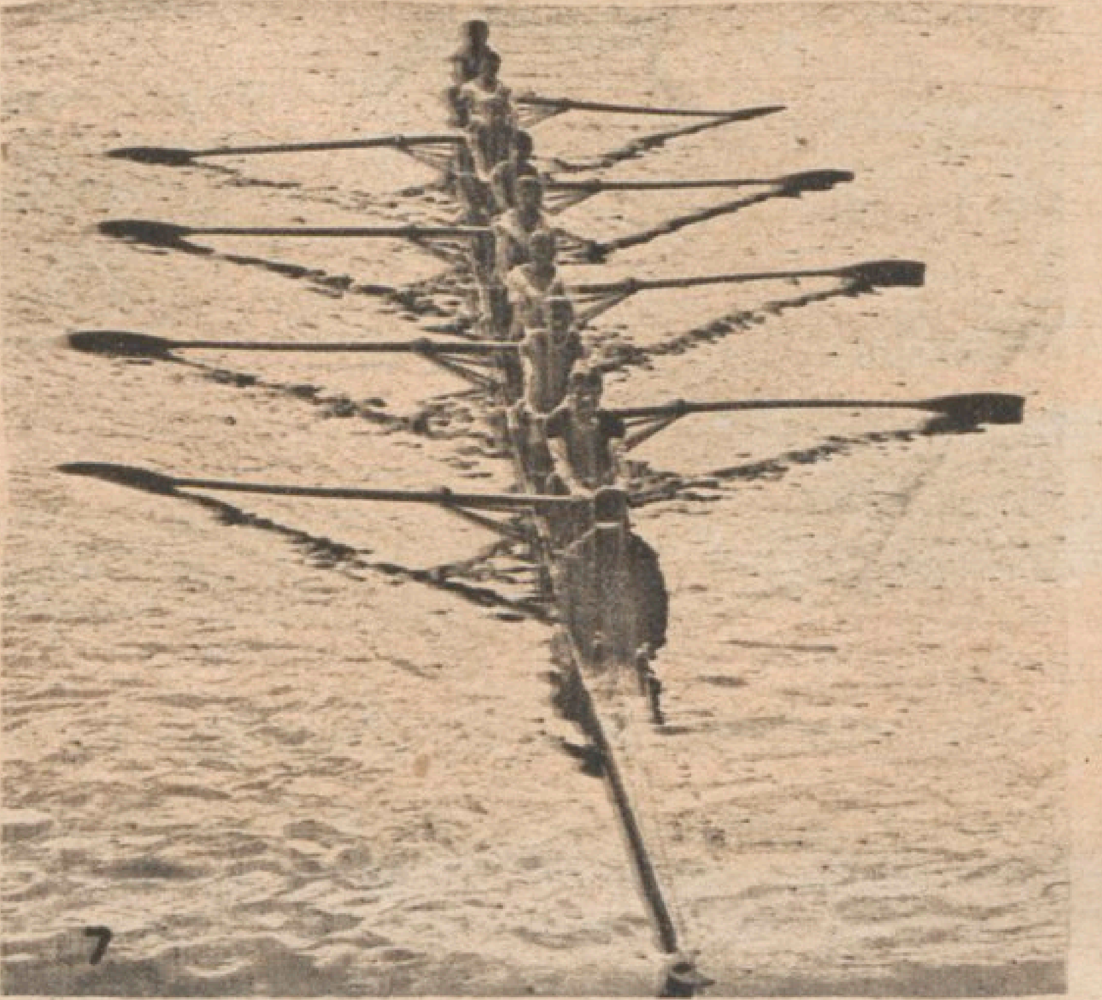

4


5


6

LES CHAMPIONNATS DE FRANCE

Vendredi dernier, sur la Saône, à Mâcon, les championnats d'aviron, dont on lira les résultats détaillés d'autre part, ont eu lieu dans d'excellentes conditions d'organisation et de temps. Si le Club Nautique de Rouen (1) a gagné aisément la course de quatre rameurs de pointe, l'équipe mixte de Lyon-Villefranche (7) n'a pu s'attribuer la victoire en huit que le samedi, après avoir battu le C. A. Strasbourg, vainqueur le vendredi ; car le jury décida de faire courir le match de nouveau samedi, entre les deux premiers, Strasbourg ayant gagné la veille avec un barreur pesant 45 kilos au lieu des 50 réglementaires. Cette fois, Lyon-Villefranche l'emporta. Comme on le prévoyait, les épreuves à un et à deux rameurs, ont été l'apanage exclusif de Giran et des équipes de Plé-Giran et Poix-Bouton. Couturier (Encour.) a gagné aisément le skiff junior devant Grobert.


7



LES CHAMPIONNATS D'EUROPE

La France y remporta deux victoires, en deux de pointe (Poix-Bouton) (3), et en double scull (Plé-Giran) (4). Ces quatre athlètes de la S. N. Marne conservent les deux championnats qu'ils détiennent depuis 1913. La Suisse gagna trois épreuves : en skiff (Schmidt, Zurich) (5), en quatre de pointe (6) et en huit de pointe (2), ces deux dernières courses étant enlevées par le Club Grasshopper, de Zurich. Les Suisses rament surtout en force ; ils ont pris, sur nos rameurs, pendant la guerre, une avance sérieuse. En France, 50 % des rameurs ont été tués ; il n'y a plus de « seniors », ou du moins il n'en reste qu'un très petit nombre. Tous les rameurs suisses de dimanche, par contre, sont des hommes de vingt-cinq à trente ans, dans la pleine force de l'âge ; sans vouloir diminuer en rien leur valeur, il nous semble utile d'expliquer l'infériorité des nôtres et de nos alliés.

Paris. — Hémery, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.